Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 7 octobre 1925 No. 30

Si nous savions vouloir!

Notre lâcheté est la cause de tous nos maux. Notre plus grand ennemi, c'est notre faiblesse. Non pas notre faiblesse numérique, mais notre faiblesse devant l'action.

Nous aimons les discours; c'est entendu. La chose du reste n'est pas mauvaise en soi. Mais rien que du vent et rien que du vent pour pousser la barque, la traversée sera nécessairement lente. Les voiles ont beau être gonflées comme des outres et tendues vers l'infini au départ, elles ne tardent guère cependant à tomber flasques le long des mâts, en attendant que la prochaine bourrasque vienne de nouveau les remplir de force et de vie. Si le bâteau y mettait du sien et avançait quelque peu de lui-même, ça serait autant de gagné, le voyage s'effectuerait plus vite et peut-être bien aussi que le bon vent, se sentant aidé, soufflerait avec plus de constance sans jamais éprouver de fatigue.

Nous aimons à croire que les Franco-canadiens de la Saskatchewan se reconnaîtront sous cette petite allégorie. Ils sont la barque, l'humble mais solide barque qui porte à travers l'Ouest le trésor de la religion divine et de la plus parfaite des civilisations issues du christianisme. A la barre se tiennent des pilotes expérimentés, et l'âme de toute la race souffle dans les voiles. Cependant pour que la remise du trésor national aux générations qui attendent se fasse sans lenteur et sans perte, il ne faut pas que la barque vivante de nos groupes soit un poids mort et une force inerte.

LES CONDITIONS DU PROGRES.

La vie et le progrès de nos associations dépendent de la vie et du progrès des divers comités paroissiaux qui les composent. Un comité paroissial qui n'agit point, qui n'apporte point à l'oeuvre commune sa part de coopération, entrave la marche et retarde d'autant la réalisation de nos plus chères espérances. C'est un poids mort que le reste est obligé de traîner. Et malheureusement il y en a trop chez nous qui passent leur temps à gémir, à crier que ça ne va pas, à lever les mains au ciel en signe de désespérance, à écouter les moindres craquements de notre pauvre petite barque sous les efforts de la tempête, et qui ont le talent de ne jamais mettre la main à la manoeuvre. Un peu moins de bouches ouvertes et un peu moins de bras croisés ferait l'affaire de tout le monde.

Tous ne doivent pas et ne peuvent pas être des chefs, mais tous peuvent et doivent être des soldats. Honte à celui qui se refuse à ce devoir, si humble soit-il! On appelle traître non pas seulement le général ou l'officier qui livre à l'ennemi les plans de campagne et les armées de son pays, mais encore le simple troupier perdu dans les rangs qui n'a pas le courage de défendre le petit coin de la patrie sur lequel ses pieds reposent.

NOBLESSE OBLIGE.

"Tu es un traître", disait Pierre l'autre jour à l'un de ses amis, au cours d'une conversation sur leurs devoirs quotidiens envers la race qui les a fait naître. Et en voici la preuve. Tu es médecin, tu occupes dans ta paroisse un poste élevé d'où tu commandes une influence considérable. Tu te dois sans doute aux tiens, à ta profession, mais tu te dois aussi aux trente ou quarante familles de compatriotes qui vivent dans le district où tu résides. Le sang, qui coule dans tes veines qui t'a fait ce que tu es, coule aussi dans les leurs. La race t'a poussé plus haut qu'eux, comme une tige de choix, non pas pour que tu te croies supérieur à tes frères et que tu les dédaignes, mais pour que tu leur serves d'exemple et que tu les guides au besoin. Cependant au lieu d'aller à eux, de les soutenir, de les grouper, d'unir leur faiblesse à dix, vingt, cent autres faiblesses pareilles dans la province pour en faire une grande force, tu t'es replié sur toi-même, tu t'es drapé dans ton égoïsme, et peut-être parce qu'ils sont pauvres et qu'ils ignorent les belles manières tandis que les autres sont riches et savent faire des grimaces, tu t'es tourné vers les autres. Dans les desseins de la Providence tu devais être le levain qui travaille la farine de pur froment pour en faire le bon pain de chez nous. Tu as été infidèle à ta mission, et voici trente ou quarante familles perdues pour la race qui te les avait confiées. Tu es un traître: le poste d'honneur où tu avais été élevé, tu n'as pas su le défendre.

DROITS ET DEVOIRS.

Tu es un traître encore sur un autre champ d'action. Toi et tes compatriotes formez une minorité à l'école que fréquentent vos enfants, mais une minorité suffisante pour imposer le respect de vos croyances religieuses et de votre langue nationale. La loi est là qui légitime toutes vos revendications à ce sujet. Or qui dit droits, dit aussi devoirs. Et le premier de vos devoirs est celui de l'union, de l'entente, de l'organisation pour exiger des autres le devoir de vous respecter. De par ta position sociale, l'union nationale autour de l'école c'est toi qui dois la faire, la promouvoir, où du moins la seconder de toutes tes forces. De plus la persécution, dans la plupart des cas, vient de l'ignorance, il faut créer la lumière dans les esprits et c'est à la noble tâche des élites. Ton rang dans la société te donne entrée partout et tes connaissances acquises au cours de longues études te constituent, dans ces milieux où règnent les préjugés, le champion naturel des droits que possèdent vos enfants à la religion et à la langue de leurs pères. Par ta faute, cette union fait défaut; par ta couardise, ces préjugés continuent à avoir libre cours et à pressurer les humbles de ton peuple qui voudraient bien réagir, mais qui ne savent comment s'y prendre. Après avoir laissé au pouvoir de l'ennemi les forces éparses de la nation d'aujourd'hui, tu lui livres encore pieds et poings liés la nation de demain.

HONNEURS ET RESPONSABILITES.

Ne l'oublions pas, les élites, les privilégiés de ce monde ont, de par leur éducation, leur rang ou leurs richesses, les honneurs de la vie; mais ils doivent en porter aussi les responsabilités. Si Dieu a donné à chaque individu, à chaque foyer, à chaque ville et à chaque peuple un ange pour les garder, c'est qu'au tribunal des dernières justices toutes les activités humaines, personnelles, collectives et sociales, doivent entrer en ligne de compte dans l'octroi des récompenses et des châtiments. Personne n'a reçu en partage une étincelle de la lumière divine, qui puisse la tenir impunément cachée sous le boisseau.

SI CHACUN FAISAIT SA PART.

Ah! si nous savions vouloir, tous, et chacun dans sa petite sphère, comme la question de notre survivance serait vite solutionnée!

Par exemple: si les parents faisaient respecter à leurs foyers les droits sacrés de la langue française; si la mère, au lieu de manger de la voisine, apprenait à ses filles la pratique des vertus ancestrales; si le père, au lieu d'enseigner à ses fils à blasphémer, leur inculquait la fierté de race; si on arrêtait dès le début les fréquentations de nos enfants avec des jeunes gens d'autre religion et d'autre nationalité, que des [illegible] seraient empêchés; si l'on exigeait des instituteurs et des institutrices une heure complète de français chaque jour et [illegible] cela une demi-heure de catéchisme, ainsi que la loi nous le [illegible], nous n'aurions point la douleur de voir tant [illegible] et tant de mauvais chrétiens porter des noms français; si nos commerçants et nos professionnels avaient un peu plus de pudeur nationale ils ne donneraient pas le triste spectacle de noms et de villages bien français honteusement camouflagés sous des enseignes anglaises; si..; si..; Oui, si chacun faisait sa part au foyer, à l'école et comme membre de l'A. C. F. C., comme alors le travail des chefs se trouverait simplifié et fécondé? Quel souffle puissant soulèverait la petite barque de la Saskatchewan française pour l'emporter vers ses destinées providentielles.

Debout! A l'oeuvre pour conserver à la foi divine et à la patrie française nos foyers et nos écoles! Besognons et Dieu donnera la victoire!..

U. Langlois, O. M. I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une religieuse peu ordinaire en visite dans la Saskatchewan

Melville, Sask.— Soeur Marguerite Schlachta, supérieure des Soeurs hongroises du service social, dont la maison-mère est à Budapest, est venue passer quelques jours ici au couvent de sa congrégation étudier les conditions de l'Ouest.

Soeur Marguerite s'est acquise une grande réputation dans son pays, où elle est la première femme à occuper un siège à la législature.

Depuis huit mois Soeur Marguerite était en tournée de conférences aux Etats-Unis. Elle a donné au théâtre de Esterhazy, Sask., une conférence sur la chute économique et politique de la Hongrie.

:*:

La Hollande honore un Canadien

Amsterdam, Hollande. — La médaille Leeuwenhock a été accordée au savant canadien Félix D'Herelle, directeur du laboratoire de bactériologie d'Alexandrie, Egypte.

Cette médaille est attribuée par l'Académie royale des sciences, de Amsterdam, au savant qui dans les derniers dix ans a fait la plus importante découverte dans le monde des microbes.

Un nouveau confrère

Le comté de Mégantic aura désormais son journal hebdomadaire dont le premier numéro vient de paraître. Le journal porte le nom du comté lui-même qu'il est appelé à desservir: *Le Mégantic.*

Son programme se résume en ces mots:

Défendre les intérêts du district rural le plus important de la province, au point de vue minier, jeter dans chaque demeure la bonne semence des idées saines et des méthodes progressives".

Le directeur en est M. Antoine Dumais.

Longue vie et fécond apostolat à notre confrère!

Le voyage de M. Caillaux n'a que partiellement abouti— Règlement pour 5 ans

Washington.— La commission des dettes françaises, avec M. Caillaux à sa tête, s'est embarquée vendredi dernier pour la France. Les négociations pour le règlement des dettes n'ont pas abouti complètement.

M. Caillaux, dans sa première offre de règlement, reconnaissait une dette de 4 milliards de piastres dûe par la France aux Etats-Unis et proposait de l'acquitter en 62 paiements. Le premier payement serait de 25 millions, le second de 30 milions et les 8 suivants de 45 millions. Les autres payements auraient été de 90 millions par an.

De leur côté les Américains demandaient un montant de plus de 10 milliards payable dans la même période. La différence entre les deux offres était donc énorme.

De part et d''autre on en a un peu rabattu, mais pas suffisamment pour trouver un terrain d'entente parfaite. Tout de même Français et Américains sont tombés d'accord sur les paiements échelonnés le long des cinq premières années. Voici le tableau des divergences entre les deux commissions.

Le total de la dette: Etats-Unis $4.227,000,000; France $4,200,000.000.

Période de paiement, Etats-Unis 62 ans. France 68 ans.

Premiers paiements annuels: Etats-Unis. de $40 millions à $150 millions durant les 12 premières années; France $40 millions pendant 5 ans, et $60 millions pendant 7 ans.

Paiements principaux: Etats-Unis $159 millions pendant 50 ans; France $100 millions.

Intérêt maximum: Etats-Unis 3 1-2 pour cent: France 1 3-4 pour cent.

Ce réglement partiel pour les cinq premières années qui vont suivre à eu pour effet de faire remonter le franc de quelques points.

A son départ M. Caillaux a dit que la France irait jusqu'à la dernière limite de sa solvabilité pour faire honneur à ses dettes; mais il demandera en retour aux Etats-Unis une compréhension un peu plus sympathique des problèmes de son pays.

La "Canadian Publishers Limited"

Winnipeg. — Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que viennent de se terminer les détails de la réorganisation de la compagnie qui publie la *Liberté* et les autres journaux catholiques. Nous avons tout lieu de croire que la nouvelle organisation sera aussi forte que l'ancienne, et que cette compagnie de bonne presse sera en mesure de poursuivre son oeuvre comme par le passé.

La nouvelle raison sociale porte le nom de "Canadian Publishers Limited".

:*:

Français et Allemands en conférences

Paris. — Les représentants de l'Allemagne et des pays alliés se rencontrèrent lundi à Locarno, Suisse, pour discuter le projet d'un pacte de sécurité. L'Allemagne a accepté sans conditions l'invitation alliée de participer à une telle conférence. MM. Briand et Chamberlain ont exprimé leur joie de constater que l'Allemagne n'a posé aucune condition en acceptant cette invitation ni à son entreé dans la S. D. N.

Au sujet de la question de la responsabilité de la guerre, on déclare que la question a été réglée lors du traité de Versailles et que l'évacuation de la région de Cologne dépend de la manière que l'Allemagne observera les clauses de désarmement du traité de paix.

:*:

Nouveaux timbres-poste canadiens — Huit sous pour correspondance à l'étranger

Ottawa. — Le gouvernement canadien vient de faire l'émission d'un nouveau timbre poste de 8 sous pour la correspondance à l'étranger. D'après une décision prise à la conférence internationale de Stockolm le tarif d'affranchissement des lettres entre les pays de l'union postale a été réduit de 10 sous à 8 sous.

Le timbre nouveau est de couleur bleue.

Le ministère des postes va bientôt émettre le premier d'une série de timbres-poste historiques. L'un représentera un portrait de Baldwin et Lafontaine, et l'autre Sir Wilfrid Laurier et Sir John A. MacDonald.

:*:

Mort du fondateur de la ligue des Nations

Paris.— Léon Bourgeois, ex-premier ministre de France est mort à sa maison de campagne à Hager, dans le département de la Marne. Il a succombé à une attaque soudaine d'urénie.

Il était le père de la Ligue des Nations.

:-: Potins Politiques :-:

M. King dans l'Ouest

A NEEPAWA

C'est à Neepawa, Man., le 28 septembre, que M. King a ouvert sa tournée politique dans l'Ouest.

Le premier ministre a fait appel à l'unité.

M. King a dit être venu faire connaître à l'Ouest un message d'unité canadienne. Il est venu faire savoir que la politique que le gouvernement se propose d'appliquer ne peut l'être que par un grand parti unifié. Il dit qu'il ne fera pas appel aux électeurs du point de vue du gouvernement, mais du ponit de vue des intérêts des électeurs eux-mêmes.

"Je veux, a déclaré M. King une majorité de combat; je veux une majorité assez élevée pour faire adopter les mesures dont le pays a besoin".

M. King et les progressistes

M. King a ensuite parlé du nombre des députés libéraux qui ont été élus à l'ouest des Grands Lacs aux dernières élections. Les trois provinces des prairies ne lui ont donné que deux libéraux et un libéral indépendant, soit deux libéraux et demi. En tout, avec la Colombie britannique, il n'y a eu que six libéraux de l'Ouest dans le dernier parlement. Les conservateurs sont les ennemis des libéraux au point de vue national. Les progressistes, au contraire, sont leurs amis. C'est pourquoi le premier ministre veut essayer d'amener les libéraux et les progressistes à s'entendre sur les points qu'ils ont de commun de manière à ce que l'ennemi conservateur ne puisse prendre charge de l'administration libérale du pays.

Ses promesses à l'Ouest

M. King promet de réorganiser son cabinet au lendemain de l'élection et de donner une plus influente représentation. MM. Béland et Murphy abandonneront leur portefeuille. L'hon M. G. N. Gordon ne restera pas à l'immigration. L'ouest aura ce dernier portefeuille de même que des départements importants.

"Je vous demande, dit M. King, de me donner des ministres qui comprendront vos besoins."

Au sujet du chemin de fer de la Baie d'Hudson, M. King a promis de réaliser ce projet si son gouvernement est suffisamment appuyé.

M. Forke, parlant de la même question, a dit que seuls les progressistes peuvent mener ce projet à bonne fin.

Enfin, parlant des aspirations de l'ouest, le premier ministre a dit qu'il ne peut s'engager à les réaliser à moins que l'ouest lui donne un appui suffisant.

Autres orateurs

Le président de l'assemblée, Dan Smith, a dit que le premier ministre King se rapproche du programme des progressistes et il a défini ceux-ci comme des libéraux impatients.

William Iverach, candidat libéral dans Marquette, a été applaudi lorsqu'il a déclaré qu'il s'est présenté pour que les électeurs puissent voir "que nous pouvons prendre soin du Sénat et de la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson."

L'ancien premier ministre Norris, du Manitoba, croit que la majorité des électeurs sont opposés à la politique de protection élevée de M. Meighen. Il croit que le tarif devrait être réduit. "Nous ne voulons pas une autre élection dans un an, a-t-il dit, et nous ferons mieux de supporter l'homme qui va dans la bonne direction, même s'il ne va pas assez vite à notre point de vue".

A REGINA

M. King a reçu une véritable ovation à Régina. On pouvait voir au stadium des figures de toutes les parties du sud de la Saskatchewan. La tempête qui soufflait avec rage n'avait pu empêcher les libéraux de venir entendre leur chef.

Ses déclarations

Les déclarations de M. King ont été à peu près identiques à celles faites à Neepawa. Il a promis à l'Ouest le ministère de l'immigration, et un autre ministère auquel il appellera M. Dunning si la Saskatchewan veut bien laisser partir son premier ministre.

M. King a dit que les élections prochaines sont les plus importantes que le Canada ait eu à envisager jusqu'à ce jour. La grande question à trancher est celle de l'entente ou de la division entre l'Est et l'Ouest.

Eloge des Canadiens-français

Ce dont les journaux ont peu parlé sinon complètement passé sous silence c'est la magnifique péroraison de M. King. Ceux qui ont écouté le premier ministre au radio ont pu entendre le splendide éloge que, dans une envolée superbe, il a adressé au Canada français dans la personne du Sénateur Dandurand, élu président de la Ligue des Nations. "Si le Canada, dit-il,

(Suite à la page 6)

Ou les Excursionnistes entendront la messe le Jour de Noël

Le village de Ste-Anne de Beaupré (Photo C. N. R.)

Notre voyage dans la Province de Québec

La bonne nouvelle a fait maintenant le tour de la Province de la Saskatchewan. Tout le monde applaudit à l'idée.

Nous pouvons aider au Comité d'organisation de l'A. C. F. C. Notre journal pénètre un peu dans tous les centres de langue française; mais en raison des distances et de l'éloignement de certains groupes des nôtres, nous demandons à nos compatriotes d'être au besoin des agents de publicité.

L'excursion vise un but patriotique: tout le monde doit s'y intéresser. Préparons-nous, hâtons-nous lentement, mais évitons d'être en retard.

Le Comité d'organisation, grâce au dévouement infatigable de son digne secrétaire, M. le Commandeur J.-E. Morrier, multiplie les efforts et les démarches pour assurer le succès du voyage.

A partir du 15 du courant, un représentant français de la Compagnie du Chemin de Fer National du Canada visitera tous les centres Franco-Canadiens de la Saskatchewan pour renseigner les excursionnistes sur le prix du passage et leur fournir tous les détails qu'ils pourraient désirer.

La Compagnie également publiera sous peu une circulaire en langue française dans laquelle seront contenus les renseignements et les explications à propos du voyage.

N'oublions pas le grand concours de tous les Franco-Canadiens de la Province pour trouver le nom de l'excursion. Vous avez jusqu'au premier novembre pour concourir. Ne retardez pas trop longtemps à nous envoyer le nom que vous rêvez donner à ce voyage de notre groupe.

La presse de langue française du Canada a bien voulu annoncer la nouvelle de l'excursion et l'accueillir de bienveillants commentaires. C'est un encouragement dont nous avons droit de nous réjouir. Nous tenons à remercier nos confrères du journalisme de cette marque de fraternelle sympathie.

De même, il nous arrive d'un peu partout dans la Province de Québec des lettres de félicitations qui nous font prévoir partout l'accueil le plus cordial. Que nos amis de chez nous soient remerciés en attendant que nous allions nombreux leur dire notre attachement à "la doulce Province."

Comme on le voit, notre voyage ne manque d'aucun attrait pour solliciter notre désir. Nous sommes heureux d'annoncer que l'itinéraire a été modifié de façon à permettre aux excursionnistes d'arrêter en route saluer tous les évêques français sur le parcours du voyage, c'est-à-dire à Prince-Albert, Régina, St-Boniface, Hearst, New Liskeard, Ottawa, etc. Ajoutons que le terme de l'excursion est Ste-Anne de Beaupré, et nous comprendrons que les organisateurs du pèlerinage ont eu en vue de prouver à nos frères de là-bas que notre groupe de la Saskatchewan est encore et toujours catholique et français.

L'Evangile

III. — Conduite à tenir selon l'accueil qui leur est fait

"En quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous du plus digne et demeurez chez lui, jusqu'à votre départ. A l'ouvrier est due la nourriture. Dès votre entrée dans la maison, saluez-la en disant: "Que la paix soit dans cette maison!" Si la maison le mérite, votre paix ira se reposer sur elle; sinon, elle reviendra sur vous.

"Quand on ne vous recevra point et qu'on n'écoutera point votre parole, retirez-vous; et une fois sortis de cette maison ou de cette ville, secouez jusqu'à la poussière de vos pieds, pour témoignage contre elle. Je vous le dis, en vérité: au jour du jugement, il y aura moins de rigueur pour la terre de Sodome et de Gomorrhe que pour cette ville.

Réponses aux questions

Est-il permis de manger le canard sauvage ou autres bêtes aquatiques un jour maigre?—

Il y a différentes sortes de canards sauvages; un collectionneur en a décrit plus de soixante espèces. Parmi ces espèces, il y en a que l'on peut manger le vendredi et d'autres qui sont défendue. Pour ce qui nous concerne en Saskatchewan, les deux espèces les plus communes sont la poule d'eau et le canard proprement dit. La poule d'eau est permise les jours maigres car elle se nourrit en grande partie de poisson et sa chair est tellement coriace et a un goût de poisson tellement prononcé que c'est une réelle pénitence que d'en manger quand on a les dents assez bonnes pour cela. Quand au canard proprement dit, que l'on chasse ici, il est certainement défendu.

Est-ce que Saint-Anne avait une fille autre que la Sainte-Vierge; quel était son nom et quelle a été sa carrière?—

Sainte-Anne n'eut pas d'autre enfante que la Sainte-Vierge.

Est-ce qu'un chapelet qui lui manque un ou plusieurs brins perd ses indulgences?—

Un chapelet ne perd pas ses indulgences s'il n'y manque que quelques grains; et l'on peut remplacer les grains qui ont été perdus ou brisés sans avoir besoin de faire indulgencier de nouveau le chapelet.

....Gagne-t-on les indulgences si l'on récite son chapelet sur le chapelet indulgencié d'un ami?—

Oui. Les indulgences attachées à un objet (rosaire ou autre) ne sont perdues que lorsque cet objet cesse d'exister ou est vendu. L'on peut donc donner un chapelet indulgencié à un ami, et les indulgences demeurent attachées à ce chapelet.

:*:

Propos Agricoles

L'engraissement des dindons

Le dindon apparaitra bientôt sur la table de la famille, et ceux qui élèvent ces oiseaux devront songer sans tarder aux moyens de les engraisser. Il n'est pas nécessaire, pour engraisser les dindons, de les tenir renfermés dans des enclos; lorsqu'ils sont bien nourris ils ne prennent pas plus d'exercice qu'il n'est nécessaire pour leur digestion et lorsqu'ils sont renfermés dans des loges il est à craindre qu'ils ne perdent leur appétit, que leur digestion ne se fasse mal et même qu'ils ne meurent. Lorsque la période de l'engraissement arrive, c'est-à-dire quatre semaines avant le moment de l'emploi pour la table, dit M. A. G. Taylor, aviculteur à Ottawa, on commencera graduellement à nourrir les jeunes oiseaux. La nourriture doit se composer de pâtées formées d'un mélange en parties égales de moulée d'avoine, de moulée d'orge, de moulée de blé d'Inde, et de son de blé ou de sarrazin moulu, au lieu d'orge moulue et de grain rond. Les Pâtées seront données à l'état humide le matin et à midi, et le grain rond pour le repas du soir. Comme les Pâtées sont plus faciles à digérer que les grains ronds, les oiseaux peuvent assimiler une plus grande quantité de nourriture sous cette forme. On doit donner le grain rond le soir pour empêcher les oiseaux de développer un appétit excessif avant que le matin arrive. On emploie tout juste assez d'eau et de lait écrémé en mélangeant la pâtée pour que le grain se prenne bien ensemble et pour ne pas faire une soupe. On humecte la patée deux heures avant de la donner aux oiseaux et l'on enlève tous les aliments qui restent après que les oiseaux sont satisfaits. Le blé d'Inde rond est à peu près le meilleur grain pour l'engraissement.

:*:

Le blanchiment du céleri

Des expériences sur le blanchiment du céleri ont été conduites en 1923 sur la station expérimentale fédérale de La Ferme, la station la plus reculée vers le nord de la province de Québec. Les plants ont été mis en rangées de quinze pieds de long, espacées de 4 pieds et à 6 pouces d'intervalle dans la rangée. Le groupe No. 1, a été blanchi avec de la terre, le No. 2, avec du papier à couverture, le No. 3, dans une tranchée avec de la terre, le No. 4, avec des planches et le No. 5, avec de la paille. Dans un compte-rendu des résultats obtenus, le régisseur dit, dans son rapport annuel, que le céleri blanchi avec de la paille était d'une bien meilleure qualité que les autres, et qu'il est possible, au moyen de cette méthode, de blanchir même les feuilles en recouvrant le champ une ou deux semaines avant la coupe. On peut, dit-il, mettre les plants plus serrés pour économiser la paille. Les groupes 1, 2 et 3 avaient bon goût mais ils n'étaient pas aussi tendres que le No. 5, le No. 4 avait un goût moyen, mais il était aqueux et trop tendre pour bien se porter.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

De la neige dans le sud et le centre des deux provinces Saskatchewan et Alberta

Big River. — Les gens du nord *sont les privilégiés cet automne. Pendant que nous nous plaignions du froid, sans raison comme de juste, sur le centre et le sud de la province aussi bien qu'en Alberta, le 30 septembre dernier, s'abattait une forte tempête de neige. Il en est tombé dit-on suivant les régions de 3 à 12 pouces d'épaisseur. Ce qui fait que par endroits les battages seront retardés de 1 à 2 semaines. (Conclusion: vive le nord! c'est de là que vient le beau-temps.)*

La nouvelle nous arrive qu'à Saint-Victor, Sask., il en est tombé deux pieds. *Ouf! ce n'est pas de veine quand même : prendre la raquette et les grelots de si bonne heure.*

:*:

Le blé canadien doit passer par les ports canadiens

Le mot d'ordre qui doit nous guider dans la discussion de ce problème des taux de transport pour le blé doit toujours être que le blé canadien doit passer par les ports canadiens. Que le blé qui doit prendre la route du Pacifique soit dirigé sur Vancouver, il n'y a pas à redire; tout cela est bien, au contraire.

Mais que le gros du blé canadien passe par les ports américains cela demeure inacceptable. C'est le fait condamnable, c'est le fait qu'il faut corriger. Il ne faudrait pas non plus que des taux de faveur accordés au port de la Colombie fassent passer le blé qui doit aller vers l'Est par ce port de l'Ouest, pour ensuite donner du trafic au Canal de Panama.

Un M. Sealy, de Hamilton, Ontario, vient de publier un petit travail sur le sujet. *Pourquoi, dit-il, ne pas expédier et décharger le grain du producteur de l'Ouest à un endroit où la marine marchande canadienne pourra le prendre et le transporter en Grande-Bretagne ou aux autres ports des pays d'Europe!* D'après les statistiques fédérales, au cours de la dernière année enrégistrée par elles, il est arrivé à Winnipeg 459,000,000 boisseaux de blé. De ce chiffre 54,000,000 de boisseaux ont été dirigés sur Vancouver, 65,000,000 sur Montréal et Québec et 141,000,000 sur New-York. C'est donc dire que plus des deux-tiers de notre blé prend la route américaine, *qu'à peine un tiers va à Montréal et Québec.* D'après ces chiffres, le chemin de fer national n'aurait transporté à Québec que 860,000 boisseaux.

Il est temps que bientôt nous sachions, pourquoi notre marine marchande reste à l'ancre, pourquoi notre transticontinental manque de trafic, pourquoi nous laissons les deux-tiers de notre blé passer par les Etats-Unis, où il est facile de le mêler avec du blé inférieur américain.

Il est temps de savoir encore pourquoi la halle des blés de l'Ouest possède d'immenses élévateurs à Buffalo, et pourquoi la Maple Leaf Milling Company, a construit de vastes minoteries et élévateurs dans cette même ville.

C'est le bon sens même, et tant qu'on ne sera pas revenu à ce bon sens, nos chemins de fer péricliteront, nos villes soutiendront inutilement des milliers de chômeurs.

((L'Action Catholique)

:*:

1,600,000 minots en un seul jour

Régina. — Samedi dernier 1,600,000 minots de grains ont passé dans les élévateurs de la Saskatchewan Co-operative Elevator, et l'on croit que c'est un record *mondial. Jamais en un seul jour on avait manutentionné tant de grains.*

On sait que cette compagnie d'élévateurs a conclu une entente avec le cartel pour recevoir le grain de se membres au prix coûtant, c.-à-d. au plus bas prix possible. La compagnie perçoit du cultivateur le prix régulier, mais ce que le membre du cartel a payé de trop au moment de la livraison de son grain lui sera remis plus tard.

Plus la quantité de grains reçue par la compagnie sera grande, moins le coût de manutention sera élevé. C'est pourquoi les membres du cartel devraient porter de préférence leurs grains aux élévateurs de la Saskatchewan Co-operative.

:*:

Un Cartel pour la vente des dindes

Nous savons qu'il existe en Saskatchewan une association connue sous le nom de "Egg and Poultry Pool". Or M. Hamilton, le ministre de l'Agriculture, invite tous ceux qui sont intéressés dans l'élevage des dindons de se mettre en communication avec le Commissaire des Marchés du Ministère de l'Agriculture qui les mettra au courant de la chose. Il ne s'agit naturellement que de vente par coopération de volailles vidées et prêtes pour le marché.

:*:

Le cartel vend aux plus hauts prix

Calgary. — Certains exportateurs de Vancouver et d'ailleurs font courir le bruit que le cartel interprovincial ne veut pas leur vendre de grains. Mais le directeur des ventes du cartel répond que le blé du cartel va aux plus offrants sans se demander à quelle nationalité appartient l'acheteur.

:*:

La farce de la prohibition aux Etats-Unis

Colorado Springs. — Le capitaine T. J. O'Connor, député aux Communes anglaises et délégué à la conférence de l'union inter-parlementaire à Washington a avoué ici que le trafic qui se faisait aux Etats-Unis en fait de narcotiques l'avait étonné, ainsi que la "farce" de la loi Volstead.

"On rencontre plus d'hommes enivrés, en un jour, dans Détroit, que dans toute l'Angleterre dans un an. La prohibition a incité nombre de gens à boire", disait ce député.

Le bois canadien aux Etats-Unis

Ottawa. — Les Etats-Unis sont le meilleur client du Canada pour le bois de pulpe, la pulpe de bois, le papier et les fabricants de papier. D'après les statistiques du gouvernement, ils ont le mois dernier, importé 1,332,124,000 livres de pulpe de bois évaluées à $3,415,978. Les Etats-Unis ont acheté tout le bois de pulpe canadien exporté, soit 148,673 cordes évaluées à $1,566,479. L'exportation de nos produits de la pulpe ont été aux Etats-Unis en août dernier de $7,836,943.

LE SEMEUR

Seul à son grand labeur sous le ciel inclément,
Le semeur dans le champ promenait sa main lente.
Un charlatan sonnant sa fanfare insolente,
Sur un tertre voisin monta pompeusement.

Il eut autour de lui la foule en un moment,
Fit ses tours, harangua de façon turbulente,
Flatta fort ces oisons et, séance tenante,
Leur vendit son remède à tous maux, chèrement.

Le semeur dans le champ menait son pas tranquille.
Le charlatan piqué tança cet indocile:
—Eh! là-bas, l'homme au sac qui promène ta main,

Sais-tu pas que je vends la vie et l'espérance!
Que fais-tu quand ceux-ci boivent l'eau de Jouvence?
L'autre, continuant, dit: —Je leur fais du pain.

Louis VEUILLOT.

En garde, ouvriers canadiens!

A Toronto, le 11 septembre, s'est ouvert le Congrès du Parti communiste du Canada, où l'on a décidé de réorganiser le mouvement de propagande révolutionnaire sur le modèle de l'action soviétique, c'est-à-dire par la formation dans toutes les usines et ateliers du pays canadien de groupes ou "cellules" communistes, dont les membres *sont chargés de corrompre les ouvriers* en les soulevant contre leurs patrons et contre la société.

Rappelons-nous que le *Canadian Labor Party* est commandité par les Soviets de Moscou et qu'il a pour mission d'en répandre chez nous les doctrines *de mort, espérant faire ainsi du Canada en quelques années* une nouvelle Russie sanglante et dévastée. — S. I. C.

:*:

Le maréchal Pétain gouverneur intérimaire

Paris.—Le maréchal Lyautely, résident-général du Maroc a donné sa démisson.

Pour la troisième fois en trois ans le résident de France au Maroc demande qu'on le relève de ses fonctions. Le maréchal est âgé de 71 ans. Le maréchal Pétain sera en charge jusqu'à la fin des opérations militaires.

:*:

Sur le front riffain

Fez, Maroc. — Sur toute l'étendue du front marocain les troupes francaises ont fait des gains considérables. Elles encerclent lentement les tribus d'Abd-el-Krim. Les Français marchent vers Aidir occupée par les Espagnols.

Les loups en Russie

Moscou.— Plusieurs milliers de bestiaux ont été tués et un grand nombre de personnes blessées par une invasion de loups. Les hôpitaux sont remplis d'enfants et d'adultes mordus par ces animaux et par des chiens; on craint une épidémie de rage.

Trente cinq détachements de carabiniers ont été formés pour combattre les loups.

A la commission des chemins de fer

Ottawa. — On sait de quoi il s'agit. A la dernière session, le gouvernement maintenait par législation les taux de transport de l'Entente du Nid-du-Corbeau sur tous les grains et la farine qui de l'Ouest s'en viendraient vers l'océan Atlantique. Mais il laissait en vigueur des taux plus élevés sur les mêmes produits lorsqu'ils s'en iraient vers l'océan Pacifique. Deux membres de la Commission des chemins de fer, le président, M. McKeown et M. Frank Oliver, après avoir entendu en partie dans la Colombie anglaise les protestations de cette province et de l'Alberta, rendirent un jugement par lequel ils mettaient la route de l'ouest sur le même pied que la route de l'est et égalisaient les taux en vertu de l'ordre en conseil adopté durant la dernière session et qui commandait à la Commission d'égaliser les taux partout où les circonstances le permettraient.

Nous avons donc une querelle à la commission des chemins de fer. Depuis qu'elle s'est produite le gouvernement a nommé un autre commissaire dans la personne de M. Thomas Vien, qui s'alignera croit-on, avec M. Frank Oliver et le juge McKeown, de sorte qu'il y aura trois commissaires contre trois autres.

Mais l'arrière-plan de cette querelle est la campagne électorale présente. Maintenant que ce jugement est rendu, les libéraux ont amélioré leurs chances électorales de 100 pour cent dans la Colombie-Anglaise et dans l'Alberta tandis que le stock des conservateurs a baissé d'autant à la bourse politique.

On ne sait encore de quelle manière la commission en sortira. Le jugement qui sera rendu et auquel on s'attend dans un très bref délai pourra influencer fortement le résultat de l'élection générale en cours.

La commission a commencé à entendre cette cause le 30 sept.

Comme quoi on est plus anglais que catholique

1o—Aux Etats-Unis.

Le dernier numéro de la "Fortnightly Review" nous informe de la difficulté qui retardera l'établissement d'une oeuvre de prêtres noirs chez nos voisins du sud. Une affirmation de la revue de M. Preuss a retenu notre attention: "One can see from Fr. Christman's brief account of the movement how difficult it was to obtain episcopal consent for the inauguration of this work, and one also catch a glimpse of the difficulties under which the work was started."

Il a fallu, en effet, avant de pouvoir édifier une maison religieuse destinée à favoriser les vocations sacerdotales chez les nègres, répondre à mille et une objections de hauts dignitaires ecclésiastiques. Le Fr Christman réfute quelques-unes de ces objections qui semblent proprement ridicules, ce qui ne les empêche d'avoir cours de ce côté-ci de la frontière.

"Dans l'opinion de ce Père, dit la "Fortnightly Review", et ceci est appuyé du témoignage de maints observateurs, il est vain d'espérer la conversion d'une large partie de la population noire, à moins qu'on n'utilise le dévouement d'un clergé indigène. Et que les noirs ne désirent pas de prêtres de leur race est une affirmation qui ne tient pas debout et ne s'appuie, d'ailleurs, sur aucune réalité."

2o—En Nouvelle-Ecosse.

"L'Action française" livraison du mois d'août, révélait les tristes réalités que voici au dossier de certain clergé canadien de langue anglaise:

"En Nouvelle-Ecosse, dans les églises dont le curé n'est pas acadien, l'on ne fait pas à la langue française l'honneur de la chaire et du confessional. Les évêques refusent à la minorité la traduction de leurs mandements; ils refusent d'insérer dans les décrets du synode que la prédication se doit faire dans la langue populaire. Les prêtres acadiens sont dispersés. Des abbés de langue anglaise dirigent des paroisses acadiennes, tandis que des prêtres français sont vicaires dans des paroisses anglaises....

3o—Dans l'île du Prince-Edouard.

Dans l'île du Prince-Edouard, selon les mêmes rapports, 6 paroisses sont à majorité et même à grande majorité française, l'une seule d'entre elles ayant une population irlandaise qui va jusqu'aux 3-8. Deux de ces paroisses sont desservies par des prêtres de langue anglaise et dans l'une de ces deux, on ne prêche point en français. Les autres ont des curés acadiens, et l'on y prêche en français, mais aussi en anglais. Quant aux sept paroisses où les Acadiens ne sont qu'en minorité, nulle part l'on n'y prêche en français, et la langue française se réfugie aux foyers ou s'éteint tout à fait.

Au Nouveau-Brunswick, grâce au zèle des deux évêques acadiens, la situation est plus rassurante parceque l'on y trouve plus de justice.

4o—En Ontario.

Si l'on passe à l'Ontario, voici des faits rapportés par la presse et qui n'ont pas suscité de démenti. A Apple Hill, diocèse d'Alexandria, vit un fort groupe de Français; la langue française est ignorée à l'église.

Renfrew, diocèse de Pembroke, compte un millier de catholiques canadiens-français. Malgré leurs demandes réitérées, ceux-ci ne voient point les droits de leur langue honorés à l'église. A Chatham, diocèse de London, la moitié de la population catholique serait de langue française. A Wallaceburg, même diocèse, les nôtres seraient au nombre de 150 familles. Leurs suppliques en vue d'avoir du français en chaire ont été repoussées avec véhémence.

5o—Et ailleurs.

Oui, et ailleurs! La preuve en serait facile à faire: il n'y a pas de semaine qui passe sans nous apporter des faits et des statistiques semblables à ceux mentionnés plus haut.

Mais comment cela se fait-il? D'où vient cette rage, cette maladie de la persécution?

L'Action Catholique dit: "Cela tient à la curieuse mentalité de l'Anglo-saxon; à la morgue, dont il fait montre pour les autres races. Mais il y a encore comme cause de cette anomalie, la fameuse doctrine de l'assimilation."

Un voyageur de la "Liaison Française" écrit, de son comté, dans le "Bien Public" de Trois Rivières: "S'il n'y avait que les Orangistes à combattre, la lutte serait franche et belle. L'ennemi déclaré et connu est facile à affronter et à terrasser!

S'il n'y avait que les protestants.

"Mais les nôtres ont d'autres adversaires dont les mobiles sont moins clairs et moins explicables. Ce ne peut être la foi catholique qu'ils visent derrière la langue française: ils sont nos frères dans la Foi! Ca ne peut être non plus les anciennes inimitiés anglaises qui les soulèvent contre ce qui est français: ces adversaires ne sont pas anglais et aucune race plus que la leur n'a eu à souffrir de la tyrannie anglaise! Alors?....

"Enigme difficile à pénétrer et fort troublante! Si les activités anti-françaises des Irlandais n'étaient patentes nous les nierions tout simplement tant elles sont, semble-t-il, illogiques et historiquement inexplicables. Mais il y a trop de faits, trop de témoignages des minoritées persécutées. L'impression la plus nette que nous rapportons est que l'ennemi du français n'est pas tant l'Anglais protestant que l'Irlandais catholique. Partout nous avons entendu le même refrain, où passait plus de douleur que d'amertume: "S'il n'y avait que les anglais protestants contre nous, nous finirions bien par nous arranger.... mais il y a les Irlandais, et, avec eux il n'y a pas de répit à espérer. Et chaque fois, comme nous paraissions étonnés, notre interlocuteur du moment, fut-il de l'Ontario, de la Saskatchewan ou de l'Alberta, citait des faits, des noms, des dates, devant lesquels nos objections tombaient....

Un fait récent.

"De ces faits, l'histoire des persécutions soulevées contre la langue française est toute remplie. Le Droit d'Ottawa en citait un tout récent—qui vient de se passer à Arnprior. La Commission scolaire catholique, composée en majorité d'Irlandais, vient d'y refuser aux nôtres le droit d'enseigner leur langue dans les écoles séparées fréquentées pourtant par 47% d'élèves de langue française. Les nôtres ont réclamé, mais en vain. Les commissaires ont passé outre aux arguments de justice et de bon sens des nôtres. En marge de cette triste affaire, Charles Gautier écrit:

"Ce nouvel incident de la lutte scolaire ontarienne qui rappelle celui d'Alexandria où les droits naturels des nôtres ont été violés par ceux dont la mission est de les protéger et de les défendre, montre une fois de plus où se logent et qui sont les adversaires les plus déterminés de nos réclamations scolaires, et, partout, nos plus dangereux ennemis."

"Nous pourrions remplir des livres de faits analogues!.... Que tout cela est triste et mesquin."!

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Saint-Père bénit nos organisations catholiques

Rome.— Sa Sainteté a accordé une audience privée, à M. Charles Bourgeois, avocat des Trois-Rivières, qui a demandé la bénédiction papale pour la Société de Saint-Vincent-de-Paul, le Tiers-Ordre de la fraternité de Saint-François et l'Association catholique des Voyageurs de commerce, des Trois-Rivières.

Le Souverain Pontife a accordé sa bénédiction et il a demandé que ces organisations continuent leur travail pour la foi catholique.

:*:

Les quatre plus anciens zouaves pontificaux canadiens

Québec.— Les quatre plus anciens zouaves pontificaux de Québec, qui ont pris part à la guerre de 1870 sous les ordres du général de Charette, retourneront bientôt à Rome, en pèlerinage avec quelques-uns de leurs confrères, délégués par les autres compagnies de zouaves du Canada. A la demande des principaux officiers du régiment de Québec, le comité des Finances a voté une somme de $500 pour aider au paiement des frais de ce voyage.

Les quatre vétérans qui s'embarqueront bientôt pour Rome, en compagnie d'autres pèlerins Canadiens, seront: le colonel C.-E. Rouleau, le chevalier F.-X Dumontier, M. Henri Garneau, de Québec et M. Alphonse Bédard, de Charlesbourg.

:*:

14e congrès eucharistique de London

Sarnia, Ont.— Le 14e congrès eucharistique du diocèse de London a été célébré par une procession du Saint-Sacrement comme on n'en avait pas encore vu dans ce diocèse, Pas moins de cent prêtres venus de tous les points de l'Est canadien figuraient dans le cortège, suivis de 1,500 fidèles adultes et enfants. Sa Grandeur Mgr Fallon a donné la bénédiction papale à l'assemblée. Le congrès s'est terminé par un éloquent sermon de l'évêque de London.

:*:

Proclamation de la fête du règne social de Jésus-Christ

Rome.— La fin de l'année sainte serait marquée, à St-Pierre de Rome, le 31 décembre, par une imposante cérémonie qui serait présidée par le Souverain Pontife lui-même. Au cours de cette cérémonie, le Saint-Père, se rendant aux supliques innombrables qu'il a reçues de toutes les parties du monde, proclamerait solennellement le "royaume social de Jésus-Christ" et ordonnerait que cette fête soit inscrite au calendrier de l'Eglise universelle.

Sa Sainteté Pie XI ferait précéder cette importante cérémonie d'une Encyclique sur le "règne social de Jésus-Christ".

La cérémonie de la fermeture de la "porte sainte", aura lieu, comme il est prescrit, le 24 décembre.

:*:

Le Pape est de tous les peuples et il est le père de tous

Le grand événement du mois d'août, à Rome, a été le pèlerinage ouvrier de Milan, ayant à sa tête le cardinal Tosi.

Il n'avait pas fallu moins de neuf trains spéciaux pour transporter à Rome ces 8000 ouvriers de Lombardie rassemblés par l'oeuvre "Cardinal Ferrari". On n'oubliera pas leur magnifique affluence, l'édification procurée par leurs visites jubilaires et surtout leur audience dans la cour Saint-Damase.

Après lecture d'une adresse d'hommage par le cardinal Tosi, Pie XI prend la parole. Son allocution familière et paternelle dure trois quarts d'heure.

"Vous êtes venus, — leur dit-il notamment — vénérer les grands souvenirs des martyrs. Inspirez-vous de l'abnégation dont ils vous ont donné l'exemple".

Ici, le Pape fait une brève allusion à la politique:

"Il vous est déjà arrivé et il vous arrivera peut-être encore de devoir donner des preuves de cet esprit de sacrifice quand, pour défendre l'honneur de votre nom chrétien, vous devrez être victime de la violence brutale, vaincre la bassesse du respect humain, renoncer aux fausses joies et aux gains faciles pour rester fidèles à la droiture et à la justice, pour refuser de prêter l'oreille et pour résister aux tentations de doctrines fausses, même si elles sont séduisantes, doctrines contraires aux lois de Dieu et à l'ordre social comme le socialisme et le communisme. En agissant ainsi vous contenterez Dieu et le Pape, votre Pape, comme vous l'appelez..."

Là-dessus, des voix s'écrient: "Vive le Pape milanais!" Et Pie XI de répondre en souriant: "Le Pape n'est plus de Milan. Saint-Pierre est devenu Romain et après lui il n'y a pas d'autre voie à suivre. Le Pape est de tous les peuples et il est le père de tous." — S. I. C.

:*:

Grosse opération financière

Montréal.— Notre grande Institution Nationale, l'Hôpital Notre-Dame a consolidé sa dette et l'opération a été confiée à "La Corporation des Obligations Municipales".

Cette conversion de la dette comprend la consolidation de trois émissions de débentures du titre 6 p. c. en 5 1-2 p. c., au montant d'un million et quart.

:*:

Feu M. l'abbé M. Laux

Nous avons appris avec tristesse la mort de M. l'abbé M. Laux, ancien vicaire à l'église de Sainte-Philomène de Gravelbourg, qui a succombé, après une courte mais douloureuse maladie, à Schoof, Grand Duché du Luxembourg, Europe, où il s'était retiré. Il était âgé de 71 ans. Tous les catholiques de notre ville connaissaient et estimaient ce vaillant prêtre, doué d'une si infatigable énergie. Aussi au service funèbre qui fut chanté par M. l'abbé Chs. Maillard, V. F., et curé de Gravelbourg, pour le repos de l'âme de M. l'abbé M. Laux, en l'église paroissiale, toute la population de la ville et du district avait tenu à assister à la cérémonie. Cérémonie empreinte de la plus vraie tristesse pour toutes les personnes présentes qui avaient le sentiment d'accomplir non seulement un devoir, mais un geste de pieuse affection et de sincère reconnaissance. Chefs religieux, autorités civiles, représentants des diverses sociétés nationales et catholiques, citoyens de toutes les classes, personnel des maisons d'éducation locales, enfants des écoles publiques, du Jardin de l'enfance et du Couvent, tous ils étaient là, émus, et tous prièrent pour le cher abbé défunt.

Toute l'existence de M. l'abbé M. Laux tenait en trois mots: dévouement, probité et labeur. Labeur: ce prêtre à la santé débile, qui semblait ne pouvoir mener qu'une existence calme, n'a vécu que dans le travail et par le travail. Et quel ministère paroissial il a fait! Il faut comprendre ce qu'est le ministère d'une paroisse pour savoir l'effort surhumain qu'a été la vie quotidienne de M. l'abbé Laux. Mais telle était la volonté de cet homme que, même, épuisé, et malade, il ne voulait point abandonner jamais les charges de son ministère auprès des catholiques de Gravelbourg. La force secrète de cette existence, nous croyons l'avoir bien devinée, il voulait assurer la dévotion constante de ses paroissiens à Ste-Philomène, la patronne de l'église paroissiale de Gravelbourg. Et ce n'est que lorsqu'il sentit que son oeuvre se réalisait qu'il consentit, sur l'instance réitérée de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Régina, à aller demander au climat de son pays natal, la France, la récupération de ses forces affaiblies par l'âge et un ministère paroissial des plus chargés.

Probité: Il fut en toutes circonstances aussi sûr dans ses relations sacerdotales que dans ses relations d'amitié et d'administration. La rectitude de son jugement, la loyauté de son esprit lui assurèrent rapidement à Gravelbourg l'estime sincère et la plus entière confiance des paroissiens. Jamais un mot de reproche amer, jamais une parole blessante ne sortirent de ses lèvres; au contraire, l'aménité de son caractère, l'extrême bienveillance de ses propos et conseils lui attiraient les coeurs et les esprits avides d'entendre et de recevoir un mot de charité et de sympathie réconfortante. Dans les heures difficiles, nombreux sont ceux qui ont trouvé auprès de lui le conseil utile.

Dévouement: et qui plus que M. l'abbé Laux consacrait le meilleur de son temps à la prédication religieuse, marquée au coin d'une doctrine sûre et solide, au confessionnal où il se tenait à toute heure du jour et de la soirée, aux exercices et offices religieux, à ses visites aux malades pour qui il était toute délicatesse et sensibilité. Son grand amour des enfants lui avait valu le nom de "Père des Enfants"; il était attaché aux petits, et ceux-ci en retour ne manquaient pas d'apprécier la bonté et la douceur dont il faisait preuve à leur endroit.

Je ne voudrais pas clore ces quelques notes écrites hâtivement (la maladie me confinant à la maison), sans mentionner une qualité rare que M. l'abbé Laux eût profondément, la modestie. Seuls, ceux qui vécurent près de lui, surent la valeur de ce prêtre discret et réservé, qui faisait tout pour la gloire de Dieu, pour le bien des âmes confiées à ses soins et pour le triomphe de l'Eglise catholique romaine. Accomplir son devoir, remplir la charge de son ministère apostolique, faire tout cela dans le silence, l'esprit de sacrifice, l'abnégation et l'oubli de soi-même cela suffisait à ce prêtre qui réalisa ainsi ce qui à notre sens, constitue un magnifique exemple de vie sacerdotale complètement remplie.

Lucien PROVENCHER.

Première leçon de catéchisme

C'est le soir, les sauvages d'une petite tribu établie sur le bord de la rivière La Paix viennent se masser devant la tente du missionnaire. Il est arrivé tout à l'heure en leur disant:

—Mes amis, je viens vous annoncer la bonne nouvelle; quand le soleil de la nuit (la lune) paraîtra là-bas, je vous ferai connaître Celui qui est là-haut.

Les sauvages s'accroupissent sur leurs talons et attendent....

Le missionnaire sort de sa tente. Toqueiyazi, le chef, se lève majestueux sous ses plumes d'aigle qui rehaussent sa chevelure; d'un geste nerveux il se drape dans sa couverture frangée de perles et interroge la Robe Noire:

—Nous avons entendu parler de toi: nous savons que tu enseignes la religion qui rend l'homme heureux et fait vivre longtemps.... et tu es venu parler de Celui qui est là-haut.... l'as-tu vu?

—Non, je ne l'ai pas vu, mais je connais sa parole.

—Mais si tu ne l'as pas vu, comment peux-tu le connaître?

—On le connait par ses oeuvres et surtout par ce qu'il a dit lui-même. Du reste, il habite le ciel et c'est là que nous le verrons et que nous serons heureux avec lui.

—Qu'est-ce qu'on mange dans le ciel? Y a-t-il des caribous, des orignaux, des poissons?

—Il y a tout ce qui est beau, tout ce qui est bon, puisque le bon Dieu, notre Père, nous dit que nous posséderons tous les biens sans exception.

—Oh! oh! s'exclament les sauvages.

—Alors je veux y aller, reprend le chef, car je suis souvent malade; je jeûne faute de pouvoir travailler et je serai bien content dêtre dans un lieu où l'on mange bien sans rien faire.

—Instruis-toi, tâche de connaître la religion et Dieu, qui est plus riche que tous les commerçants, te donnera tout ce qu'il faudra sans avoir la peine de compter.

—Ce sera bien commode de vivre dans le ciel.... Oui! A-t-on de beaux habits là-haut?

—Puisque c'est Dieu lui-même qui se charge de nous vêtir, ne te mets pas en peine de tes habits, ils seront beaux et bien faits.

—Mais as-tu vu quelquefois ceux qui habitent dans le ciel? Comment sont-ils habillés?

—Je ne les ai point vus, mais Dieu nous a dit qu'ils sont revêtus d'habits plus brillants que le soleil.

—Oh! oh!, reprennent les sauvages en un gros rire joyeux.

—Il ne doit pas faire froid dans ce pays-là, continua Toqueiyazi.

—Il n'y fait ni froid, ni chaud; on y est dans une température égale.

—Y a-t-il de la neige?

—Il ne peut pas y en avoir, puisqu'il ne fait pas froid.

—Alors j'aime mieux rester sur la terre, parce que en automne, si la neige se fait trop attendre, je m'ennuie.

—Oui, mais comme tu ne peux pas toujours rester sur la terre et que, dans le ciel, Dieu donne tous les biens, on ne s'y ennuie jamais; il faut donc prier Dieu, le servir, être bon, non seulement pour gagner le ciel, mais aussi pour éviter la Maison du Mauvais.

—Je ne veux pas aller à la Maison du Mauvais!

—C'est précisément pour t'en garantir, toi et tes compagnons, que je suis venu ici; je veux vous apprendre à faire le bien et à éviter le mal.

—Je ne sais pas quel mal je commets; de temps en temps quand ma femme me fait mécontent, je lui donne des coups de bâton, je crois que c'est là le seul mal que je fais.

—Je t'apprendrai plus tard, en quoi consiste le mal ce qu'il faut faire pour aller au ciel; compte sur moi.

—Mais les femmes sont-elles mauvaises dans le ciel?

—Elles ne sont pas plus mauvaises que les hommes, puisque tout le monde y est bon.

—S'il en est ainsi, je suis content, car les femmes ont été jusqu'ici la cause de toutes mes méchancetés.

Et le chef se rassied, au murmure approbateur de ses gens.

—Alors, vous tous, conclut le missionnaire, vous viendrez m'entendre tous les soirs, au retour de la chasse.... j'ai bien d'autres belles et bonnes nouvelles à vous apprendre!

—Nous viendrons.

Et les sauvages se retirent, se redisant les paroles du Père; et pour la première fois ils s'endorment en pensant à la terre d'en haut, où l'on est bien vêtu, où tout le monde est bon et où les femmes ne rendent plus leurs maris mécontents.

❀❀❀

Cette première leçon de catéchisme est extraite du journal de Mgr Faraud: Dix-huit ans chez les Sauvages du Nord-Ouest Canadien. Elle a porté ses fruits, les Sauvages fidèles à la grâce se sont convertis et aujourd'hui, sur les bords de la rivière la Paix, on peut admirer de de magnifiques missions. Mais que de sacrifices elles ont coûtés aux Missionnaires, relisez le chapitre XI des Glaces Polaires.

Bel exemple des ouvriers Canadiens-francais

Au Congrès de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada, tenu récemment aux Trois-Rivières, le président de la Confédération, M. le Chevalier Pierre Beaulé, a déclaré que 600 ouvriers des syndicats catholiques ont fait, cette année, la retraite fermée.

On sait, d'autre part, le dévouement admirable du P. Lelièvre, O. M. I., de S.-Sauveur, de Québec, pour cette oeuvre bienfaisante des retraites fermées ouvrières, destinées à former une élite d'apôtres au sein de nos ouvriers syndiqués.

La voilà, la lutte salutaire contre l'internationalisme révolutionnaire, qui se fera désormais sous le patronage spécial de la Vierge Immaculée, puisque M. Pierre Beaulé a consacré officiellement la Confédération des Travailleurs Catholiques à Marie, au Cap de la Madeleine. — S. I. C.

Le Y. M. C. A. à Jérusalem

Jérusalem. Le Y. M. C. A. a recueilli aux Etats-Unis, la somme de 800,000 dollars pour bâtir un superbe palais. Celui-ci deviendrait, sous la direction de l'Association, le siège central de toutes les oeuvres protestantes en Palestine. Le protestantisme aura donc, en Terre-Sainte, un nouvel appui.

:*:

Une amende aux blasphémateurs

Florence. Le Conseil Municipal de Borgo-San-Lorenzo vient d'édicter des pénalités variant de 10 à 100 lires contre quiconque est pris à blasphémer en lieu public. près de la base de l'Armée à Hampton Roads, le 21 février 1922, et 34 hommes perdirent la vie dans la catastrophe.

La Semaine Liturgique

DU 11 AU 17 OCTOBRE.

11 Dim.	V.	XIXe Dim. après la Pentecôte, Sd., Vêpres du Dim.
12 Lun.	V. †	De la férie, S.
13 Mar.	B. †	S. Edouard, confesseur, Sd.
14 Mer.	R.	S. Calixte, pape et martyr, D.; dans l'archid. de Régina. Octave du Saint-Rosaire, Dm.
15 Jeu.	B.	Ste-Thérèse, vierge, D.
16 Ven.	V. †	De la férie, S.
17 Sam.	B. †	Ste-Hedwige, veuve, Sd.; dans le diocèse de Prince-Albert, B.; Ste-Marguerite Marie, vierge, D.

Mentalité et mentalité

Dernièrement, dans la ville de Québec, il s'est passé un fait qui nous laisse songeur. Le Commissaire général du Canada à Londres est venu apporter, au nom de la ville d'Hastings, l'écusson des rois de France enlevé des portes de la ville de Québec, il y a une couple *de siècles, par les Anglais vainqueurs.*

En remettant cet écusson aux autorités de la ville, le Commissaire général a dit les paroles suivantes: "Lors de la grande réunion au cours de laquelle on m'a remis cet emblème des rois de France, j'ai été chargé de vous dire que la ville de Hastings vous remet cet écusson avec ses sentiments d'amitié et de réelle affection, qu'elle le rend avec le désir intense de voir l'amitié et la fraternité répandues par tout l'Empire..."

On parle beaucoup d'immigrants britanniques et l'on s'efforce de les amener ici. Le désir est naturel et légitime chez nos concitoyens. Cependant tout ce qui vient d'Angleterre n'est pas également désirable pour ce pays, et la dure expérience des réalités a fait dire tout dernièrement à un grand journal de Winnipeg: "Choisissez et n'acceptez pas les yeux fermés, car nous aurions lieu de nous repentir".

En attendant de bons colons d'Angleterre, nous aimerions à voir immigrer au Canada la mentalité des citoyens de la ville d'Hastings renvoyant l'écusson des rois de France arraché autrefois des portes de Québec.

L'écusson royal doit être respecté, mais bien autrement respectable devrait être une législation qui porte la signature royale. Tel était l'acte du Manitoba garantissant à la minorité catholique l'école catholique et à l'élément français, l'usage de sa langue. Comme autrefois l'écusson des rois de France fut arraché des portes de la ville de Québec, la signature du roi d'Angleterre fut rayée d'un trait de plume de l'Acte du Manitoba par la législature manitobaine.

Pour que des cérémonies commes celles qui se sont déroulées sur l'esplanade de Québec aient quelque chance d'être prises au sérieux, il importe que l'Acte du Manitoba reçoive les raccommodages nécessités par les accrocs de 1890 et de 1914.

La population manitobaine ne semble pas prête à pareille réparation; nous lui souhaitons la mentalité des citoyens d'Hastings renvoyant à Québec l'écusson des rois de France. Il y aurait alors quelque chance de voir "l'amitié et la fraternité se répandre dans tout l'Empire".

Jusque là on peut dire de belles paroles, faire même de belles cérémonies, l'amertume reste au fond des coeurs; il ne peut en être autrement, car, pour qu'il en fût autrement, il faudrait que la population française de ce pays eût perdu toute fierté nationale.

(La Liberté) PERTINAX

LES NOUVELLES

860 accusations contre les vendeurs de fruits

Vancouver. — Huit cent soixante-trois accusations viennent d'être *portées par le juge McDonald, en* cour d'assises, contre 42 marchands de fruits de la Colombie, de l'Al*berta, de la Saskatchewan et du* Manitoba.

Ces accusations portent toutes sur les méthodes malhonnêtes employées par ces compagnies pour *voler tout à la fois le producteur et le consommateur.*

C'est le département de la justice *lui-même qui fait ce procès. La* cour a reçu juridiction dans tout le pays depuis Winnipeg jusqu'à la Côte du Pacifique.

Ce procès durera plusieurs se*maines.*

—:*:—

Les K. K. K. mal reçus en Allemagne

Berlin. —Le Pasteur Strohschein et son fils, que l'on soupçonne d'être les organisateurs américains des "Chevaliers de la Croix de Feu", branche allemande du Ku Klux Klan, ont été arrêtés à Breslau.

La polise allemande a pris une attitude sévère contre les organisateurs étrangers et les Allemands qu'ils ont enrôlés comme "Chevaliers de la Croix de Feu".

La police déclare que le Klan allemand avait une "liste de mort" sur laquelle apparaissaient les noms du ministre Stresemann et d'autres chefs désignés pour l'assassinat à cause de leur politique de réconciliation avec les alliés.

—:*:—

Le Canada est le premier à rafier ce traité

Genève.—Le Canada a été le premier à ratifier la convention de l'opium, a annoncé le vicomte Cecil au comité des drogues de la Société des Nations. Il a ajouté que le gouvernement anglais avait obtenu du parlement les pouvoirs nécessaires de ratifier la convention, et il espère que les autres Etats feront de même.

Le Dr W. A. Riddell, du Canada, a déclaré que son pays regardait la question comme très sérieuse, et que le gouvernement ne négligerait rien pour protéger son territoire et la frontière des Etats-Unis contre le trafic des drogues.

La réforme du calendrier

Vancouver.— Le comité de la Ligue des Nations, chargé de la réforme du calendrier actuel et de la division de l'année en 13 mois au lieu de 12, vient d'annoncer que le premier pas décisif a été fait dans cette voie. Le comité a fixé la fête de Pâques, d'une manière permanente, au 2ème dimanche d'avril. Cette *réforme prendra effet en 1928.*

M. M. Coxsworth, de Vancouver, président de la Ligue internationale de la réforme du calendrier a reçu du comité de Genève la nouvelle que les autorités des Eglises chrétiennes *avaient accepté ce changement à* l'unanimité.

On connait cette réforme qui consiste à partager les 52 semaines en 13 mois d'égale longueur, 4 semaines chacun, à avoir un jour libre entre le dernier de décembre et le premier janvier. Le treizième mois auquel on donnerait le nom de "Sol", se trouverait composé des deux dernières semaines de juin et des deux premières de juillet.

—:*:—

A la conférence interparlementaire

Washington.— A l'invitation du président Coolidge, 400 délégués de 38 nations étaient présents le 1er octobre à la chambre des Etats-Unis pour l'ouverture de la 23ème conférence de l'union interparlementaire.

C'est le secrétaire d'état Kellogg, qui leur souhaita la bienvenue au nom du gouvernement américain. Les problèmes vitaux du monde ont été étudiés au cour des six jours qu'a durés la réunion.

"La paix universelle, dit-il, a été *le rêve des hommes d'état depuis* des siècles, mais personne n'en a encore trouvé le secret".

Les délégués à leur arrivée à New-York ont été reçus par des foules nombreuses où se trouvaient des groupes plus ou moins sympathiques parfois. C'est ainsi que la délégation anglaise a pu voir flotter sous ses yeux des étendards où on pouvait lire: "A bas l'impérialisme britannique"; "Nous demandons l'immigration sans restriction aux Etats-Unis"; "Mettez fin à la persécution des étrangers".

Les Italiens ont été tour à tour acclamés et sifflés par des partisans fascistes et anti-fascistes. L'un de ces derniers a tiré des coups de revolver et blessé deux personnes.

Le ministre de la défense de l'Etat Libre d'Irlande Richard Mulcahy en visitant "l'Independence Hall à Philadelphie a été frappé à la figure par un groupe d'hommes et de femmes. La police fit 15 arrestations.

—:*:—

La délégation canadienne à Washington

Ottawa. — La conférence interparlementaire a siégé à Washington du 1er au 7 octobre. Du 8 au 10 octobre, les délégués seront à New-York, et partiront ensuite pour les Chutes Niagara. Du 11 au 15 octobre, ils seront les hôtes de la section canadienne de l'Union interparlementaire.

Les délégués canadiens à la Conférence de l'Union interparlementaire étaient l'hon. sénateur N.-A. Belcourt, président de la section canadienne; Sir Robert Borden, les hons. sénateurs Sir James Lougheed, Beaubien, Casgrain, Sir George Foster, G. V. White, S. White, A. H. Macdonell, W. H. Willoughby, L. McMeans, MM. Thomas Vien, E. R. E. Chevrier et A. McMaster, et le Dr. O. D. Skelton, sous secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères. Les secrétaire de la délégation canadienne sont: MM. Louvigny de Montigny et D. J. Halpin.

—:*:—

L'hon. J. C. Tory, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle Ecosse

L'hon. James Robson Douglas, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, a donné sa démission et le gouvernement a nommé, pour lui succéder, l'hon. James Cranswick Tory, ancien ministre sans-portefeuille dans le cabinet Armstong.

L'hon. Douglais n'était en fonction que depuis janvier dernier, alors qu'il avait succédé à l'hon. MacCallum Grant.

L'hon. James Cranswick Tory, est né à Port Shoreman, dans le comté de Guysboro, N.-E., le 24 octobre 1862.

L'hon. Tory fut élu député à la Législature de la Nouvelle-Ecosse en 1911, et réélu en 1916 et 1920. Nommé ministre sans-portefeuille dans le cabinet McMurray, il occupa aussi le même poste dans le cabinet Armstrong.

—:*:—

Québec augmente le salaire de ses fonctionnaires

Québec.— Vers le 10 octobre prochain, les fonctionnaires du gouvernement provincial recevront l'augmentation de traitement promise par les autorités provinciales et répartie suivant le rapport d'une commission spéciale nommée pour étudier en même temps la nouvele classification du service civil.

Les arrêtés que M. Pérodeau signera comporteront un effet rétroactif jusqu'au 1er juillet, de sorte que les fonctionnaires recevront au début d'octobre, en outre de leur traitement actuel, l'augmentation accumulée depuis juillet.

La Belgique accepte tribunal internationale

Bruxelles, Belgique.— Le gouvernement belge a accepté la juridiction obligatoire du tribunal permanent de justice internationale pour une durée de quinze ans.

Cette décision de la Belgique signifie son adhésion au troisième article du protocole pacifique de Genève de 1924, qui engage les signataires à l'acceptation de l'arbitrage obligatoire d'un tribunal universel.

—:*:—

100 millions pour les marées de la Baie de Fundy

Portland, Maine.— Les électeurs du Maine viennent de donner leur approbation à un gigantesque projet d'exploiter, au coût probable de $100,000,000 les marées de la baie de Fundy, comme sources génératrices d'électricité, dont bénéficieraient les Etats de l'est des Etats-Unis et l'est du Canada. Le projet consiste à emmagasiner les eaux dans la baie Passamaquoddy pour ne les laisser regagner la mer que par des turbines. On espère produire ainsi 3 268,000,000 kilowatt heures par année.

—:*:—

"La Lyre"

Le numéro d'août-septembre de cette intéressante revue vient de paraître, et nous constatons que son programme musical ainsi que son texte sont irréprochables à tout point de vue. "Le Cours d'Harmonie par correspondance" de M. Henri Miro constitue une étude sérieuse et instructive pour toutes les personnes qui voudront apprendre cette science musicale. M. Louis Vuillemin nous parle de l'enseignement musical en France avec des détails très précieux concernant l'étude du piano et du violon. "La vie d'Haydn" par Am.-A. Gedalge, "La voix, ses défauts", de l'abbé P. Chassang, Anecdotes sur Mozart et les nouvelles locales et mondiales complètent le texte de cette belle Revue.

La partie musicale contient: "Loin de l'Amant" de M. Omer Létourneau qui a su donner à sa composition un certain cachet oriental s'adaptant parfaitement aux paroles. "Plaisir d'amour" du Padre Martini, harmonisée par le célèbre compositeur français Henri Février, constitue une nouveauté malgré que cette romance ait été composée au XVIIIe siècle. Trois compositions pour piano, "Allegro" de J. Hadyn, "Gavotte-Caprice" du compositeur canadien Emile Richard, et 'Chanson d'amour" de Cadman, devraient être sur le piano de tous les amateurs de musique.

On peut se procurer "La Lyre" chez les marchands de musique et librairies ou directement des éditeurs, La Cie de publication "La Lyre", 3 rue Ste-Catherine Est, pour le prix de 25 sous.

Tarif américain et tarif canadien

Plusieurs cultivateurs nous demandent d'établir la comparaison entre les droits américains et les droits canadiens sur les produits agricoles. Ils trouveront ci-dessous cette comparaison pour les principaux produits.

DROITS AMERICAINS	PRODUITS	DROITS CANADIENS
50 cts par 100 lbs	Patates	35 cts par 100 lbs
8 cts par doz.	Oeufs	3 cts par doz.
8 cts par lb	Beurre	4 cts par lb.
5 cts par lb.	Fromage	3 cts par lb.
40%	Bétail	25%
$4.00 par tonne	Foin	$2.00 par tonne
$2.04 par baril	Farine de blé	$0.50 par baril
42 cts par minot	Blé	12 cts par minot
15 cts par minot	Blé d'inde	En franchise
35%	Certains fruits	25%
100%	Lainage	27½%
75%	Vêtements de laine	27½%
75%	Bas de laine	25%
33 1-3%	Chapeaux	22½%
75%	Couvertures (de laine)	22½%

Attendu que les tarifs ne sont pas toujours exprimés de la même manière par les divers pays, il nous a fallu, dans les cas où ils différaient, les ramener à des expressions similaires Nous pouvons cependant certifier que les chiffres plus haut sont tous approximativement exacts.

Tarif douanier australien et canadien

A la dernière session, notre gouvernement a fait, avec l'Australie, un traité de commerce qui vient d'être signé par ce dernier pays.

Par ce traité l'Australie laisse entrer en franchise certaines machines d'imprimerie, certains papiers, certains tuyaux de fer et d'acier et le poisson; elle réduit de plus ses taux sur d'autres articles manufacturés.

De son côté, notre gouvernement, par ce traité, a placé le cultivateur canadien dans la position que voici vis-à-vis du cultivateur australien.

PRODUITS	TARIF CANADIEN	TARIF AUSTRALIEN
Oeufs par doz.	En franchise	18cts
Fromage	En franchise	6 cts par lb.
Beurre	1 ct la lb.	6 cts la lb.
Miel	1 ct la lb.	4 cts la lb.
Cire d'abeilles	En franchise	3 cts la lb.
Viandes fraîches	½ct par lb.	5 cts la lb.
Viandes en conserves	15 %	40%
Volailles en conserve	15 %	40%
Saindoux	En franchise	4 cts la lb.
Suif	10%	1 ct. la lb.
Légumes en conserve		30 cts à $2.10 par douz. de boîtes de ¼ de chopine ou de 4 chopines
Pommes et autres fruits	En franchise	
séchés	10%	8 cts par lb.
Coings, poires, abricots	25 cts par 100 lbs	$1.50 par 100 lbs
Fruits en conserve	½ct par lb.	30 cts à $2.10 par douz. de boîtes selon leur dimension.

Nous admettons encore en franchise, venant de l'Australie, les oignons, les raisins, les huiles essentielles, la pulpe de fruits employée dans la fabrication de certaines gelées, etc.

REMARQUES

Certains manufacturiers seront peut-être satisfaits de ce traité; mais les cultivateurs en seront moins enchantés. En effet, bien qu'il ouvre toutes grandes nos portes à une foule de produits agricoles australiens qui viendront faire la compétition aux nôtres, il laisse persister des droits australiens tellement élevés qu'ils prohibent l'entrée des produits canadiens dans ce pays.

Où étaient donc nos députés ruraux quand ce traité fut étudié durant la dernière session? se demanderont les cultivateurs. La présente campagne offre l'occasion de le leur demander personnellement. Ce serait aussi le moment pour les cultivateurs de se faire expliquer par leurs députés les raisons pour lesquelles ils ont tous voté en faveur du budget du gouvernement refusant ainsi une plus grande mesure de protection pour les produits agricoles canadiens. Une explication claire et nette des députés sortant de charge et une déclaration précise de chacun des candidats sur cette question seraient plus intéressantes pour les cultivateurs que le charabia, les polémiques personnelles entre deux hommes, qui souvent se valent, et les platitudes dont on accable si souvent ce pauvre électorat dans de telles circonstances. Cette question comme du reste, celle de la réforme du sénat, celle des chemins de fer, celle de nos relations avec l'Empire et tant d'autres sont assez importantes pour occuper tous les moments de tous les orateurs durant ce mois. Fasse le ciel que les électeurs aient le courage de les ramener au point lorsque, pour cacher leur ignorance ou pour éviter de défendre une attitude qu'ils savent ne pouvoir pas défendre, ils se livrent à des harangues burlesques, qui peuvent étourdir la foule, mais qui n'apportent rien au pays, plutôt que de traiter nos problèmes.

(Le Bulletin des Agriculteurs)

Comparaison

Les pneus ballons deviennent de plus en plus à la mode. Il en est de même des pantalons ballons, autrement dit les pantalons bouffants.

Les pneus ballons s'accommodent d'une très faible pression.

Les pantalons bouffants seraient-ils un indice d'une basse pression cérébrale ?

—:*:—

—Hein, crois-tu que le noir lui va bien, à ma femme?

—En effet, ça ferait une petite veuve ravissante.

Québec la doulce province

La Gaspésie

La Gaspésie est la Bretagne de la province de Québec. C'est la plus pittoresque, la plus savoureuse de ses régions habitées, un des joyaux de l'Amérique septentrionale. Longue de 120 milles, espèce de doigt géant recourbé qui trempe dans le golfe, isolée des grands centres, à peine fréquentée des touristes jusqu'ici, elle a préservé l'originalité de sa vigoureuse nature et fleure un fort parfum de terroir.

Sa population, semi-acadienne, semi-canadienne, vivant moitié de pêche, moitié d'agriculture, hospitalière, fidèle aux traditions laissées par les pêcheurs basques et bordelais du 16e siècle, a un cachet caractéristique. Ah! le charme des petits villages silencieux, de leurs maisonnettes blanches, échelonnées en bordure de la route, sur le rivage de la mer, près du clocher de l'église, pareilles aux brebis broutant sous la protection du berger, le charme des lumières menues, toutes frissonnantes dans le vent du soir qui souffle du large, des champs de patates, de sarrasin ou d'avoine, cultivés dans les intervalles de la pêche, de la prairie dont on coupe le foin vers la fin d'août, du quai primitif rongé par la lame, des filets mis à sécher sur la grève, des embarcations des pêcheurs de morue, chaloupes à voile ou canots automobiles, du troupeau dont les clochettes résonnent dans la montagne proche !. Cette contrée colorée rappelle le littoral breton, et c'est encore la province de Québec!

La mer, la montagne, la rivière, la pêche maritime et fluviale, le flottage et l'industrie du bois, l'agriculture, la région de colonisation et ses maisons en troncs d'arbres, la forêt, c'est tout cela, la Gaspésie multiforme.

C'est surtout Percé, chef-d'oeuvre de la nature au sein du golfe immense, et sans lequel la péninsule manquerait de couronne. Il suffit d'apercevoir Percé en passant pour garder le souvenir de ce panorama altier et grandiose, aux lignes pures et hardies: le rocher percé, long de 1,500 pieds, large de 300, haut de 288, échoué dans la mer, l'île Bonaventure, "sanctuaire" d'oiseaux, le rocher fantastique des Trois Soeurs, la table bosselée du mont Notre-Dame, à l'arrière-plan, et la parure de sapins et de genévriers qui humanise le décor géant. Il faut s'arrêter et observer, de jour en jour et d'heure en heure, les jeux de la lumière sur ces tons fauves pour saisir la magie royale du lieu.

Gaspé, abrité au fond de sa baie profonde de 16 milles, l'un des plus beaux havres du monde, rivalise avec Percé par sa grâce plus féminine et vraiment séduisante, par son importance, sa qualité de petite ville et d'évêché, le charme des alentours, le nombre des points d'excursion, la magnificence du coup d'oeil sur les monts avoisinants.

Même sans Percé et Gaspé, le littoral a de quoi enchanter le voyageur. C'est partout, à des degrés divers, la même caresse de la lumière et la même triomphale fanfare de la couleur sur ce sol pittoresque. Les falaises rougeâtres, grugées par la lame, gigantesques murailles dressées vers l'Atlantique, se découpent merveilleusement dans cette atmosphère limpide. La nature les a prodiguées en Gaspésie. Elle a aussi généreusement semé les plages. Il en est que longe la voie ferrée. Du wagon, c'est un délice de regarder, par un calme jour d'été, les molles ondulations se dérouler sur le rivage, dans un bruissement léger et avec des poudroiements d'écume fugitifs et rythmés.

A partir de Paspébiac, dont le barachois est pittoresque à souhait, commence la baie des Chaleurs aux contours moelleux, toute douceur et grâce, et qui va se rapetissant pour expirer en un mince filet près de Matapédia. Elle offre plusieurs lieux de villégiature fréquentés par les Américains, véritables bijoux, à proximité des montagnes. Cette baie, baptisée par Cartier, est une charmeuse.

Contraste piquant, la fertile vallée de la Matapédia qui aboutit à cette mer calmée, plutôt alanguie, a un caractère saisissant de grandeur. La rivière Matapédia, la rivière au saumon, particulièrement large à la fonte des neiges, y déroule sans hâte ses méandres et poursuit le babil de ses 222 rapides. Quand le soleil inonde cette magnifique vallée et inaugure sur l'eau une sarabande de paillettes d'argent, c'est réjouissant comme le sourire qui illumine soudain le visage d'une femme grave. Pêcheurs, chasseurs, voyageurs, dilettantes, colons, trouvent ici contentement. La ligne de la Matapédia est l'un des tronçons les plus beaux du Chemin de fer national du Canada.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un nouveau sénateur et un nouveau ministre.

Ottawa.— L'hon. A.-B. Copp, secrétaire d'Etat, a résigné son portefeuille dans le gouvernement et sa démission a été acceptée. M. Copp a été nommé sénateur pour combler la vacance dans le Nouveau-Brunswick. L'hon. Walter Foster, ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick a succédé à M. Copp comme secrétaire d'Etat. Ces nominations ont été annoncées par le premier ministre et ont été immédiatement sanctionnées par le gouverneur général.

S'unir aux autres nations pour assurer la paix

Vancouver.— Devant les délégués canadiens et américains des Kiwanis, le juge Denis Murphy a demandé au Canada et aux Etats-Unis de s'unir aux autres nations pour chasser à jamais de la terre le spectre de la guerre. Ce ne sont pas les traités qui assureront la paix, mais l'opinion des éléments sensés des peuples.

Il faut toujours en revenir aux enseignements du Pape: "La paix du Christ dans la religion du Christ."

Premier mariage où le marié et la mariée soient présents

Constantinople.—La ville de Constantinople vient d'avoir son premier mariage turc, le marié et la mariée présents. Jusqu'ici les mariages étaient arrangés par les parents et les époux ne se voyaient qu'une fois l'union accomplis devant la loi. Deux cents personnes, hommes et femmes, assistaient à ce dernier mariage. La mariée avait la figure complètement dévoilée. Seul le ministre, longue barbe et turban, était dans les traditions anciennes.

Léon Trotsky prédit la révolution en Angleterre

New-York.— La grande Bretagne est entrée dans la phase de désintégration capitaliste et marche vers la révolution, déclare Léon Trotsky dans un ouvrage intitulé "Whither England" dont une édition américaine a été publiée ici. Le chef russe répudie le désir de faire de la propagande révolutionnaire, et déclare que ses études sur les conditions économiques l'ont amené à croire que la Grande Bretagne est sur la liste d'une série de grands soulèvements révolutionnaires.

Les progrès de la Grande Bretagne dans le sentier de la révolution, comme Trotzky les voit, sont dûs aux conditions économiques causées par les progrès industriels des Etats-Unis. L'influence puissante et toujours croissante des Etats-Unis dans les monde des affaires, dit-il, rend de plus en plus impossible et sans espoir la situation de l'industrie anglaise, du commerce anglais, des finances et de la diplomatie anglaise. Les Etats-Unis ne peuvent que prétendre à leur extension sur les marchés mondiaux, cela aux dépens des autres pays exportateurs, surtout l'Angleterre.

Trotsky prédit un antagonisme mondial profond entre la Grande Bretagne et les Etats-Unis.

L'ouvrage fait un tableau saisissant de l'avenir du vieux pays mais il n'est pas moins tendre pour les Etats-Unis, car à la fin du volume, il prédit le désastre de ce pays, quand sonnera l'heure inévitable du capital américain.

La grève des mineurs menace encore l'Angleterre

Londres.—Des conférences entre le premier ministre Baldwin et l'exécutif de la Fédération des mineurs n'ont abouti à aucun résultat pour le règlement des disputes nouvelles survenues entre les mineurs et les propriétaires de mines. La fédération a appelé une conférence générale des délégués des mineurs.

La situation est grave, M. Baldwin se serait prononcé contre les mineurs dans ce conflit né d'interprétations différentes du règlement d'il y a quelques semaines de la crise du charbon. Le gouvernement s'était alors engagé à payer pendant neuf mois les pertes encourues par les compagnies pour garder les mines ouvertes.

M. Dandurand et les deux langues officielles de la Ligue des Nations

Genève.— En ouvrant la séance finale de l'Assemblée de la Ligue des Nations, l'hon. sénateur Raoul Dandurand, du Canada, s'exprimant en anglais, a déclaré que jusqu'ici, dans le but de hâter le travail de l'assemblée, il avait parlé la plupart du temps en français, mais que pour rendre hommage à ses collègues de l'empire britannique, aux représentants des dominions, il désirait parler dans la langue de la majorité de ses compatriotes du Canada.

L'an dernier, a dit le président, le Canada fut le seul dont les représentants à l'Assemblée se servirent des deux langues officielles de la Ligue des Nations.

Le général Laidoner est nommé enquêteur

Genève.— Le Conseil de la S. D. N. s'est ajourné après avoir nommé Laidoner, de l'Esthonie, au poste de commissaire-enquêteur sur la situation dans le région de Mossoul qu'elle occupe, permettant ainsi une enquête étendue et impartiale. On espère aussi qu'elle prendra les mesures nécessaires pour prévenir tout incident qui pourrait mettre la paix en danger en attendant une décision finale sur cette question.

Clémenceau à 84 ans

Nantes.— L'ancien premier ministre Georges Clemenceau a célébré son 84e anniversaire de naissance le 28 septembre.

Contre le trafic des stupéfiants

Londres.— Une entente vient d'être conclue entre le Lloyd et l'Institut des assureurs de Londres pour empêcher le trafic des stupéfiants. Cette entente vaudra dans tous les ports britanniques où les compagnies britanniques font affaires, et sera en vigueur dès que les agents seront avertis.

Les assureurs disent que les marchands de ces drogues en recevront un rude coup et que le transport de ces drogues sera de beaucoup diminué. On a adopté cette attitude après avoir appris que de Perse et de Chine on expédiait une forte quantité d'opium, de cocaïne, et le reste, dans les ports américains et ailleurs. On se sert à cette fin d'un emballage spécial qui contient d'ordinaire d'autres marchandises. Les envois de drogues seront assurés comme par le passé, avec l'autorisation et des certificats du gouvernement.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SAINT-CESAIRE, Qué. Le Collège de Saint-Césaire, vieille institution commerciale d'au-delà de 50 ans, vient d'être menacé d'une complète destruction. Un commencement d'incendie se déclara samedi, le 26 septembre, à minuit, dans la salle de concert. Grâce au bon fonctionnement des appareils à incendie du village et à l'habile direction du Chef Bélanger de Marieville, le feu fut sous contrôle à une heure et demie. Les pertes s'élèvent à $20,000. en parti couvertes par les assurances.

LES TROIS-RIVIERES. — Les paroissiens de Saint-Grégoire de Nicolet sont plongés dans le deuil par la mort de leur vénéré curé, M. l'abbé Antoine P. de Courval, décédé à son presbytère, entouré de sa famille.

M. l'abbé Antoine-Marie Poulin DeCourval est né à Saint-Grégoire, le 15 juin 1850.

SAINT-HYACINTHE — M l'abbé Napoléon Archambault, curé de Bristol, Vermont, est décédé à l'hôpital de Grosbriand, Burlington. Les funérailles ont eu lieu au Séminaire de St-Hyacinthe. M. Archambault était âgé de 46 ans.

AURIESVILLE, N.-Y.— Dernièrement sur la colline des martyrs a eu lieu une cérémonie en l'honneur des bienheureux Pères jésuites Isaac Jogues et Jean Lalande, martyrisés il y a bientôt trois siècles par les Iroquois.

QU'EST CE QUE LE LAIT EVAPORE ?

L'usage du lait évaporé tout en étant répandu à travers tout le Canada on entend parfois la question: "Qu-est-ce que l lait évoparé ?" Le lait évaporé n'est que du lait frais dont on a enlevé une partie de l'eau par évaporation. (Le lait frais contient 87% d'eau.) Rien n'est ajouté. Rien est enlevé que de l'eau. Cette concentration le rend plus que deux fois aussi riche que le lait ordinaire. Ainsi concentré, il est mis dans des boites hermétiquement fermées, sterilisées et vendues par l'épicier—le fabricant y ayant apposé sa marque de fabrique, par exemple, Lait St-Charles de Borden. Le lait est resté frais tant qu'il n'a pas été atteint par les microbes qui lui font perdre sa fraicheur. (Le lait, après la traite de la vache, est exposé à l'air et par suite à la contamination microbienne.) Avec le temps le nombre de ces microbes se multiplie et leur action a pour résultat d'enlever au lait sa fraicheur. Quand le lait surit c'est que les microbes de l'acide lactique ont attaqué le lait en si grand nombre et assez longtemps pour produire lactique qui rend le lait sur.

Le lait évaporé concentré dans des établissements à la campagne quelques heures seulement après la traite des vaches, la Compagnie Borden, par exemple, exploite de vastes établissements d'évaporation dans les centres de l'industrie laitière comme Truro, N.E., Ingersoll et Norwich, Ontario, et South Sumas, C. B. Le lait est mis dans des boîtes hermétiques et stérilisé. La stérilisation détruit tous les microbes, mettant fin à leur action funeste. La fermeture hermétique des boites empêche d'autres microbes d'y entrer. Ainsi le lait est livré aux consommateurs aussi frais et doux qu'à son arrivé aux établissements d'évaporation. Il se conservera frais et doux sur les tablettes de votre gardemanger jusqu'à l'ouverture de la boite, et alors, s'il est gardé au frais, il se conservera plus longtemps que le lait en bouteilles après livraison à domicile.

PARIS. — Le R. P. DeVaux, des prêtres missionnaires de Notre-Dame de Sion, vient d'être élu Supérieur général de sa congrégation, au chapitre général tenu à Paris. Le Père Devaux a succédé au R. P. Henri Schaffner, élu en 1913.

PARIS. — Le 31e Congrès de la Bonne Presse a lieu à Paris sous les auspices de la maison de la Bonne Presse du 6 au 8 octobre prochain.

PARAY-LE-MONIAL. — Le Congrès des Noces d'argent de l'Association catholique de la Jeunesse française de Saone-et-Loire a réuni, tout récemment, sous la présidence de Mgr Chassagnon, plus de mille jeunes gens.

OMAHA. — Le Rév. Albert J. Kuhn, presbytérien, est poursuivi en justice par un autre ministre de la même dénomination, Richard R. Stier, de Sayreville, N. J., pour rentrer en possession de $4,350 que le premier lui aurait enlevé par fraude dans une transaction d'immeuble.

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducations soignée, un cours d'études tel que demandé par la Province de la Saskatchewan?. Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

Couvent St-Joseph
sous la direction des
Filles de la Providence

Cours détudes suivant le programme provincial. Haute école préparatoire aux diplômes. L'enseignement du français reçoit une attention particulière.

Leçons de musique. (Violon et Piano) Les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure, Couvent St-Joseph, St-Louis, Sask.

Pensionnat de Battleford
sous la direction des
SOEURS DE L'ASSOMPTION DE la S. V.

où les élèves reçoivent avec une éducation soignée, l'enseignement préparatoire aux examens de la Province.

Attention particulière donnée aux futures institutrices bilingues.

Adresse:
SOEUR SUPERIEURE, Battleford, Sask.

TOKIO.— Une pluie torrentielle telle qu'on n'en avait pas vu depuis 50 ans a fait vingt victimes et en a blessé un grand nombre d'autres.

ST-JEAN, Terreneuve. — Le juge Morris a condamné à $1,000 d'amende l'ancien premier ministre Sir Richard Squires, pour avoir fait un faux rapport au sujet de ses revenus.

SWIFT CURRENT. — La police a fait l'arrestation de cinq hommes et la saisie d'une grande quantité de marchandises volées à un magasin général de Hatton, Sask.

LA POLITIQUE

(Suite de la 1ère page)

a l'honneur de voir l'un des siens à la tête de la plus haute cour du monde, il le doit à la possession parfaite des deux langues officielles de la Ligue et du Canada par un Canadien-français."

M. Dunning

M. Dunning, appelé à prendre la parole, s'est excusé de ne dire que quelques mots parce qu'il relevait de maladie. Il a cependant combattu assez vivement le programme tarifaire de M. Meighen. Il a dit que si le peuple de l'ouest comprenait pleinement ce que signifie cette augmentation des taux de douanes préconisée par le parti conservateur, l'ouest tout entier se lèverait contre l'auteur d'un pareil programme, car il ne constitue rien moins qu'une nouvelle taxes sur les cultivateurs des provinces.

"Chaqueprovince doit faire des concession afin de participer aux avantages d'une politique favorable à tout le pays. Aujourd'hui le tarif impose aux provinces maritimes et à l'ouest des sacrifices énormes sans avantages et la question est maintenant de savoir si ce fardeau sera alourdi."

Il accuse M. Meighen de vouloir ralentir les progrès de l ouest en lui imposant un tarif protectionniste. "J'affirme, dit M. Dunning, qu'un tarif au Canada aussi élevé que celui des Etats-Unis sera la ruine de l'ouest".

—:*:—

La campagne de M. Forke

Le chef progressiste, M. Robert Forke, s'affirme de plus en plus partisan du programme libéral dressé en 1919. Nous sommes prêts, dit-il, à voir mis en pratique le programme libéral de 1919. Avec l'aide des progressistes rien ne serait plus facile. Nous pouvons revenir au système des deux partis, mais le temps ne semble pas encore venu".

M. Forke attaque dans ses discours le système bancaire du Canada. Pour lui le remède serait dans des banques régionales avec une banque nationale d'émission. Il dit que c'est grâce au parti progressiste si la réduction du coût de transport sur le grain et la farine a été obtenue.

M. Forke prédit la défaite de M. Meighen dans Portage-la-Prairie aux mains du candidat progressiste Harry Leader.

Quant à la réforme du sénat, M. Forke préconise une chambre haute élective. Il ne se montre pas très enthousiaste des discours de M. King et de M. Meighen aux auditoires de l'ouest. Il n'aime pas surtout, le plan d'amalgamation de nos chemins de fer, disant que ce ne serait qu'un monopole sous le contrôle du C.P.R. Pour lui la seule solution du problème du transport réside dans l'augmentation de la population.

Le projet de M. King de diminuer la taxe sur le revenu ne lui sourit pas davantage. "C'est la plus simple des taxes, aoute-t-il, et elle est payée par ceux qui peuvent le faire." Il ne croit guère à la sincérité des déclarations libérales au sujet du chemin de fer de la Baie.

M. Forke se fera entendre dans la Saskatchewan au cours de cette semaine et de la semaine prochaine.

La campagne électorale de M. Meighen

M. Meighen a tenu de grandes assemblées à Fort William, Winnipeg, Portage-la-Prairie et Saskatoon.

A Fort William, il a surtout traité de la question des chemins de fer." Il a ajouté: "Seul un tarif protecteur peut assurer notre prospérité industrielle".

Pour lui comme pour M. Forke la seule solution au problème de nos chemins de fer est l'augmentation la plus rapide possible de la population chez nous par une politique tarifaire plus élevée. "Ca prend au delà de dix inmmigrants pour remplacer un seul vrai canadien qui passe aux Etats-Unis".

M. Meighen qualifie de scandaleux l'achat de l'hôtel Scribe à Paris et l'établissement des postes de radio du C.N.R.

Il appelle chantage la promesse de M. King au sujet du chemin de fer de la Baie; on n'a jamais fait pareil affront à la population de l'ouest.

A Winnipeg, M. Meighen s'est encore défendu de vouloir l'amalgamation des chemins de fer. "J'ai dit, déclara-t-il, que si l'on continuait les dépenses exorbitantes du C. N. R. il ne resterait bientôt plus qu'à choisir entre la banqueroute et l'amalgamation."

Les taux de transport devraient être les mêmes pour toutes les parties du Canada; et s'il est besoin, le gouvernement devrait payer la différence aux chemins de fer afin de transporter les produits d'une partie du Canada à une autre partie éloignée de telle sorte qu'ils puissent être écoulés à des prix abordables.

A Saskatoon, M. Meighen s'est surtout occupé de la question du chemin de fer de la baie, qu'il promet de consruire tout de suite, s'il est élu, à condition que les sommes requises pour cela ne dépassent pas trois millions. S'il fallait plus plus d'argent, dit-il, il faudrait attendre que le Canada fût en meilleure posture financière.

Les conservateurs auront 21 candidats s ur les rangs dans la Saskatchewan, un dans chaqu comté.

—:*:—

M. Meighen aura de l'opposition

Portage-la-Prairie, Man. — M. Harry Leader, député progressiste, fera la lutte au chef conservateur. Il a été le choix unanime de la convention progressiste.

—:*:—

Les fermiers de l'Ontario ne sont pas dans la lutte

Toronto.—Les fermiers-unis d'Ontario ont décidé de ne pas se mêler de politique fédéral cette année.

M. J.-J. Morrison, le secrétaire de cette association, a dit: "Nous ne sommes pas un parti politique. Nous avans fait la lutte pilitique en 1919 et en 1921 pour mettre à l'avant les principes que nous préconisons Maintenant les temps sont changés. Nous ne prendrons pas part à la campagne électorale cette année, à la suite de deux résolutions passées en 1922 et 1923."

—:*:—

Victoire libérale dans Medecine Hat

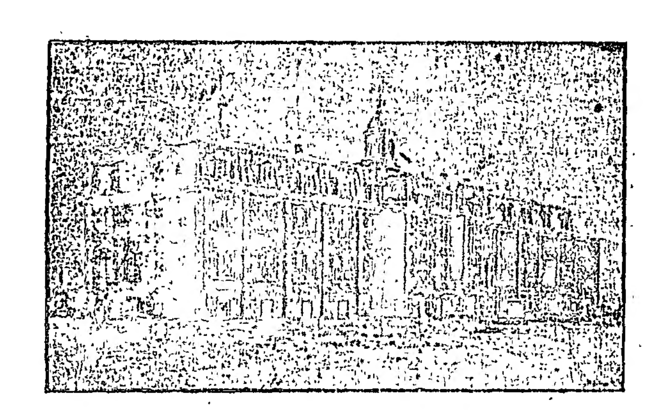
Edmonton.— Le candidat libéral, C. S. Pingle, a obtenu 1,632 voix. Le candidat travailliste-fermier: 1,189. Le candidat conservateur: 988.

Ce ne sera que le 9 octobre qu'on saura ce que donnera le décompte des seconds choix.

—:*:—

M. Jodoin fera la lutte à M. Bourassa

Mont Laurier, Qué.—M. Henri Jodoin, avocat, de Bellevue, a été choisi comme candidat libéral dans le comté de Labelle pour faire la lutte à M. Henri Bourassa.





PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Ce que signifie la candidature de M. Bourassa

M. Omer Héroux, dans le *Devoir* du 28 sept., expliquait dans les termes suivants la haute signification de la candidature de M.ourassa dans le comté de Labelle.

"Des électeurs qui connaissent un homme public depuis vingt-cinq, trente et même quarante ans, qui l'ont vu à l'oeuvre dans tous les domaines, et particulièrement au parlement de la nation, lui disent: L'heure est grave, nous avons besoin d'hommes, nous vous connaissons, nous vous demandons de parler et d'agir pour nous à Ottawa... Pas d'attaches, pas de liens! Un témoignage de confiance absolue, fondé sur un programme, un passé et des actes connus.

L'attitude du candidat est aussi simple: Voici ce que je pense. Si vous croyez que ces vues sont justes, qu'il y ait intérêt à les formuler au parlement, que je puis les exprimer avec quelque compétence, je suis à vos ordres...

***

Il a fallu, pour décider M. Bourassa à rentrer dans la lutte des considérations puissantes. Il y a huit jours en core, il écartait toute idée de campagne électorale.

Mais on lui a fait observer que le parlement est la plus haute tribune du pays, celle d'où la voix porte le plus loin, qu'il y aurait intérêt à ce que, de cette tribune, les conditions qu'il croit nécessaires à la paix et à la grandeur du Canada soient portées à la connaissance du plus large auditoire possible.

On lui a dit: Vous avez parcouru ce pays d'une extrémité à l'autre pour y dire les conditions de la paix nationale. En pleine guerre, vous avez pratiquement risqué votre vie pour donner aux hommes publics des avertissements salutaires... Vous avez recherché les auditoires anglais pour essayer de leur faire comprendre le point de vue de vos compatriotes de langue française vous avez essayé de présenter à tous ces auditoires, anglais et français, de l'Ouest et de l'Est, un programme de politique nationale. Ne croyez-vous pas qu'il est de votre devoir, puisqu'on vous en offre l'accès, de monter à la tribune d'où vous pourrez atteindre tous ces auditoires, non plus sucressivement, mais collectivement, d'où vous pourrez exposer vos théories à ceux-là même qui font les lois et décident de la politique de la nation?...

Parmi ceux qui lui ont présenté ces observations, plusieurs, nous le savons, ne partagent point toutes ses opinions plusieurs appartiennent au groupe anglo-canadien mais tous jugent que sa présence au parlement serait utile, servirait l'intérêt général.

Et l'un d'eux, qui ne s'est rallié qu'après 1904, lui disait précisément l'autre après-midi: *Mais comment n'avoir pas confiance en vous, et ne pas vous croire! Tout ce que vous nous avez dit est arrivé....*

Les anciens de Labelle se rappellent en effet que c'est de chez eux, il y a vingt-cinq ans, qu'est parti le cri de protestation contre l'impérialisme, que c'est de chez eux qu'en furent dix et quinze ans d'avance, marqués les progrès possibles et l'effroyable danger.

Ces choses, qui paraissaient appartenir au domaine du rêve et du cauchemar, cette dette effroyable, et ce lourd impôt du sang, cette tragique aventure qui a jeté les fils du Canada sur les champs de bataille d'Europe et d'Asie, les anciens de Labelle se rappellent que leur député, il y a vingt-cinq ans, les leur a montrées comme l'aboutissant logique de toute concession à l'impérialisme.

Ils savent que, s'il a vu et s'il a parlé si clair, ce n'est pas simplement parce que son cerveau fonctionnait normalement c'est encore parce qu'il avait étudié, réfléchi, qu'aucune oeillère ne limitait le champ de sa vision, qu'aucune entrave ne paralysait sa liberté.

***

Ils savent aussi que s'il a sa part de défauts — il ne prétend ni à l'impeccabilité ni à l'infaillibilité— il est une chose sûre: c'est qu'aucun clan, aucun parti ne peut briser sa volonté. Tel ils l'ont connu il y a trente ans, tel il est resté à travers toute sa vie publique. Il va droit devant lui, qui ou quoi qu'il doivent rencontrer sur la route.

La nouvelle de la rentrée de M. Bourassa dans la politique active a créé partout une immense sensation.

Le sentiment prépondérant est que M. Henri Bourassa mettra plus de vie dans le parlement, que ses opinions sur les grands problèmes politiques ne pourront qu'aider le gouvernement à trouver une meilleure solution et qu'enfin ses contributions au *Hansard* introduiront des points de vue nouveaux et fourniront matière à réflexion et à méditation. Enfin, tous semblent d'accord sur le point que notre pays est dans des circonstances difficiles et que tous les hommes remarquables se doivent de mettre à son service leurs talents et leurs connaissances.

Noces d'or

(Suite de la page 7)

vi sur le gazon. Puis tout revinrent à la maison où un beau programme de musique et de chant enchoisi pour la circonstance. tretint les convivès jusqu'à une heure assez avancée de la nuit. Alors tous se retirèrent, emportant avec eux, le souvenir d'une fête inoubliable.

M. Hormisdas Granger naquit à St-Jacques l'Achigan, comté de Montcalm, P. Q., et Mme Granger

Lenore, où un bon goûter fut ser-

est née à St-Gabriel de Brandon, Comté Berthier, P. Q. C'est le 24 novembre 1875 que M. Hormisdas Granger conduisait à l'autel de Notre-Dame de Montréal, Mlle Virginie Lanoue et qu'ils se juraient l'un et l'autre amour et fidélité. Le jeune couple vécut deux ans à Montréal. Durant leur séjour dans la métropole, le bon Dieu bénit leur foyer en leur donnant une petite fille, Marie-Antoinette.

En 1877, M. l'abbé Fillion, plus tard curé de St. Jean-Baptiste, Man. et le Rév. P. Lacombe, O.M.I., rencontrèrent M. Granger à Montréal, et l'invitèrent à venir au Manitoba. M. Granger accepta l'invitation, et vint tout d'abord à Ste-Anne des Chênes, où il reçut, durant trois ans, une hospitalité digne de tout éloge, d'un brave canadien, M. Théo. Paré, qui devint plus tard, membre du parlement du Manitoba, et qui aujourd'hui, est prêtre et procureur à l'archevêché de St-Boniface. A Ste-Anne, M. Granger tint un magasin pour M. l'ex-sénateur A. A. C. Larivière, décédé dernièrement, et y fit le commerce durant deux ans. Puis le même M. Larivière ayant ouvert un autre magasin à Winnipeg, il en confia la gérance à M. Granger. Deux ans après les affaires étant en faillite dans le pays, M. Larivière dut liquider. C'est alors que M. Granger et sa petite famille (car elle s'était augmentée de deux petits nouveaux: Hormisdas et Antonia, nés tous deux à Ste. Anne) vint se fixer définitivement à LaBroquerie, sur une ferme, à 15 milles au sud-est de Ste. Anne.

Hélas, LaBroquerie n'était pas alors la florissante paroisse qu'elle est aujourd'hui. Il n'y avait ni église, ni prêtre pour l'office divin. Les voies de communication n'étaient pas plus favorables. Mais il était jeune, M. Granger, et avait du courage au coeur. Secondé par une épouse dont les qualités domestiques n'avaient d'égale que sa foi profonde, ils travaillèrent ferme, tous deux. Bientôt une maison s'éleva; les terres se défrichèrent. Puis un missionnaire vint leur dire la messe une fois par mois. Il va sans dire que M. et Mme Granger étaient heureux de transformer leur maison en chapelle, pour le Saint-Sacrifice. C'était un progrès. Cependant, n'allez pas croire que ces preux se contentaient d'une messe une fois le mois. Les dimanches que le missionnaire ne venait pas, ils allaient à Ste-Anne, à travers les marais et la brousse et en charrette à boeufs. La veille on avertissait les voisins. Et le dimanche matin, à 4 hrs, tous étaient prêts pour le départ. Les jeunes épouses, avec chacune une grappe de poupons dans les bras, prenaient place dans le camion; pendant que les hommes venaient à pied, aiguillonnant leurs boeufs et fumant une bonne pipe de tabac. Pour égayer les langueurs de la route, entre deux pipes, l'un entonnait une chanson ou un cantique, et tous répondaient en choeur au refrain. Ainsi s'effectuaient l'aller et le retour de la messe. C'était la gaieté franche dans le devoir accompli. C'est ainsi que M. et Mme Granger servaient le bon Dieu au milieu de leurs rudes labeurs.

Un abandon si généreux aux volontés divines, ne pouvait manquer d'attirer sur eux les bénédictions les plus abondantes. Aussi, le bon Dieu les bénit en leur envoyant l'aisance, la paix et le bonheur. Plus que cela, il bénit leur maison, en l'ornant de douze petits enfants. M. et Mme Granger furent donc de parfaits citoyens. Ils sont aussi d'excellents chrétiens. Ils aiment leur église et leur prêtre, et sont pleins de zèle pour les bonnes oeuvres.

De leurs douze enfants, sept sont encore vivants. Ce sont: Hormisdas, de Seattle, Wash.; Attala, Mme Dr Leblond, de Rosthern, Sask., Octave, de Seely-Woolly, Wash.; Le Rév. Père Achille, O.M.I., de St-Hubert, Sask., Eugène, de Seattle, Wash.; Eugénie, de St-Brieux, Sask.; et Marie, Mme W. Brodeur, de Prince-Albert, Sask. Tous étaient présents aux noces, exceptés Hormisdas, Octave et Eugène qui ne purent se rendre pour la fête.

Depuis sept ans, M. et Mme Granger se sont retirés dans un village de la Saskatchewan, St. Brieux, où ils se sont construits une jolie résidence, près de l'église, sur le bord du beau grand Lac Lenore. M. H. Granger est âgé de 81 ans, et Mme Granger de 74 ans. Tous deux jouissent d'une bonne santé. Maintenant nous ne formons qu'un voeu: Que le bon Dieu les conserve encore au moins dix ans, pour les noces de diamant.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

EVERETT, Wash. — Les quatre enfants, trois garçons et une fille de M. et Mme Nels Porters, de Silver Lake, ont été brûlés à mort dans l'incendie de la maison paternelle. Les Peters avaient bu et s'étaient querellés. Le père ivre a renversé la lampe.

WILKIE, Sask. — Un moissonneur du nom de Fouchet, venant de Détroit, s'est noyé dans quatre pieds d'eau à un mille au nord d'ici. Leur auto tomba à bas d'un remblai et Fouchet se trouva pris sous la voiture. Ses trois compagnons ne reçurent aucune blessure.

MONTREAL. — Antonio Janneau, 21 ans, et son frère Roméo, 23 ans, se sont tués dans un accident d'auto. Leur voiture brisa le garde-fou d'un pont sur le Richelieu, à 25 milles de Montréal, et plongea dans la rivière.

MEXICO. —Le mouvement entrepris officiellement pour décatholiciser le Mexique prend de l'ampleur. Avec le concours des troupes du gouvernement, une autre paroisse a été envahie le curé en a été chassé et l'église livrée aux schismatiques qui se sont intitulés "Eglise nationale".

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

HOEY, Sask.

Le dimanche, 13 septembre, avait lieu à Hoey une réunion des Commissaires d'écoles, instituteurs et intéressés de la région de Hoey (Région de l'A. C. F. C.), pour l'organisation d'un concours de langue française dans les écoles de la région pour l'année 1926. Commencée en 1924, cette organisation a déjà eu un concours semblable en 1925 et les récompenses furent distribuées aux écolier, le jour de la Convention Régionale, à Hoey, le 28 juin dernier. Il était donc nécessaire de continuer ce concours pour une autre année et c'était le pourquoi de la réunion du 13 sept. Environ 40 commissaires avaient répondu à l'appel du président, M. J.-A. Motut, et aussi 7 instituteurs et institutrices. Le Révérend Père Jan, visiteur des écoles était venu sur l'invitation du Président honorer l'assemblée de sa présence et nous donner de sages conseils.

Dans une entente admirable tous les sujets se rapportant à la question furent discutés, et il fut décidé d'organiser le concours de 1926 de sorte que les écoliers de la région de Hoey auront l'an prochain un seul examen et concourront pour deux récompenses, une de l'exécutif provincial, et l'autre de l'organisation régionale.

Le rapport financier lu et approuvé montre la jolie somme de $69.30 de valeur et d'argent en mains. En plus il y aura lieu de compter sur les cotisations de l'année courante ce qui donnera à l'association de quoi récompenser beaucoup d'enfants.

M. J.-A. Motut a été nommé président pour une autre année; M. Emery Gaudet, vice-président; Hildège Gaudet, secrétaire; Directeurs un pour chaque district d'école, ce sont MM. Emile Daniel; Salvail; C. Dubuc; Albert Kush ; P. Rabut ; Vien; Jos. Simoneau; Eug. Thibault; Claude Reynaud; F. Tessier; J. M. Boucher.

Parmi nos visiteurs: le R. P. Jan, visiteur d'écoles; l'abbé Bernard, curé de Bonne Madone; Dr. J.-B. Legault, M. J. A. Lavergne; Rock Lefebvre, etc.

ST-VICTOR, Sask.

Le Rév. Père Auclair, O.M.I., a fait la visite de nos trois écoles. Le visiteur a constaté que le français et l'instruction religieuse sont consciencieusement enseignés partout.

Dimanche dernier le Rév. Père Auclair a donné le sermon à la grand'messe sur l'Evangile du jour. Son sermon sur la charité a laissé une profonde impression.

Dans l'après-midi, le cercle de l'A. C. F. C. a tenu une assemblée: tous les membres du comité étaient présents. Le Rév. Père Auclair nous a donné des conseils pratiques sur la manière de travailler à la conservation de notre langue et de notre foi.

Sa Grandeur Mgr Mathieu visitera la paroisse de St-Victor les 17, 18 et 19 octobre. Il administrera le sacrement de confirmation à la grand'messe. Dans l'après-midi, il y aura banquet en l'honneur de notre vénéré archevêque.

Dimanche dernier il y a eu une soirée de vues animées au profit de notre bazar. Le film "La Lumière éternelle", représentait la vie et la Passion de Notre-Seigneur, et a été très apprécié de tous les spectateurs.

Vendredi prochain il y aura grand'messe de requiem pour le repos de l'âme de M. l'abbé Lemieux.

La moisson est presque terminée dans St-Victor. Plusieurs de nos compatriotes sont retournés dans la province de Québec.

DOMREMY, Sask.

En visite: Mlle Hélène Lecland, de Winnipeg, Man., est en voyage dans la Saskatchewan, à l'occasion de la mort de son beau-frère, M. Alexis Georget, de Domrémy, Sask.

Remerciements: Mme Alexis Georget, de Domrémy, Sask., remercie les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, etc., soit par services rendus à l'occasion de la mort de son mari.

BIGGAR, Sask.

—La fête de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, a été pour nous une fête paroissiale. Vivant loin du sanctuaire qui lui est dédié, nous lui avons prouvé notre dévotion et notre amour, en la venant prier plus spécialement, en ce jour du 30 septembre qui lui est consacré.

Le matin, grand'messe solennelle, à 8 h. par l'abbé J. A. Aubin, et communion spéciale. Cantiques appropriés extraits des poésies de la Petite Fleur de Jésus.

Le soir à 7 h. devant l'image de la Sainte, entourée de lumières et de fleurs naturelles, offertes par la piété des fidèles, M. le curé donne le sermon: la vie de Thérèse avant son entrée au Carmel—au Carmel, victime d'amour— notre modèle.

M. l'abbé Aubin, possède une relique unique de Ste-Thérèse— quelques parcelles de sa chair, reçues de la Supérieure même du Carmel de Lisieux, soeur de Ste-Thérèse, dans un reliquaire fait par la religieuse, et scellé par le postulateur de la cause de la canonisation. Avec dévotion, nous avons vénéré cette relique, demandant à Thérèse, de répandre sa pluie de grâces, sur nous, la paroisse, le diocèse.

La bénédiction du T. S. S. a terminé notre belle fête.

—M. le Dr. Uhrich, ministre provincial de la Santé, est venu présider l'assemblée politique libérale pour faire le choix du candidat des prochaines élections. M. Mooney a été choisi. M. le ministre a profité de la circonstance, pour visiter l'hôpital, dont il a hautement vanté la direction et l'organisation. Il n'a pas ménagé ses félicitations à M. le curé Drapeau, son ancien curé de Rosthern, et promoteur de l'hôpital.

—A l'occasion de leur mariage, M. le Dr. O. E. Kennedy et Madame Kennedy ont été l'objet d'une très jolie démonstration, par les directeurs de l'hôpital et leurs Dames: Dans les salons de l'hôpital, partie de 500, goûter et présentation de cadeaux. Assistaient à cette fête: M. le curé, M. et Mme Sullivan, M. et Mme Keefe, M. et Mme Turcotte, Mesdames Hanway et Craig, Mlle Champous, etc.

—Le 30, nous avions déjà la première neige. Toute la terre en était couverte. Une vraie tempête d'hiver, toute la journée.

—M. l'abbé Ouimet, de passage à Loverna nous rapporte, que dans cette mission, l'on a eu beaucoup à souffrir de la pluie. Ce qui les met de beaucoup en arrière des autres, pour les battages. Des Dames de cet endroit, se sont montrées d'une grande générosité, en dotant l'église de magnifiques bancs.

GRAVELBOURG, Sask.

Convention libérale:

La convention libérale tenue à Laflèche lundi le 28 septembre a choisi le Dr T. S. Donnely de Kincaid comme candidat du gouvernement pour le comté aux futures élections fédérales.

Notre distingué compatriote, M. Thomas Gallant, a obtenu un nombre imposant de votes à cette convention et a fait honneur à notre nationalité et à Gravelbourg.

Voyages:

M. Edmond Cardinal et M. Hormisdas Lambert de Gravelbourg, sont partis récemment pour un voyage dans l'Est du Canada.

M. Jos. Cantin de Laflèche et M. Achille Poisson de Coderre étaient en visite à Gravelbourg vers la fin de septembre.

Compagnie d'huile:

M. l'avocat Bonneau abandonne temporairement la pratique active du droit pour s'appliquer davantage aux intérêts de la Compagnie d'huile "Pan Canadian Oil Company".

Fleurs et Verdure:

Des plantations d'arbres et des parterres de fleurs ont embelli cet été les terrasses du presbytère, du collège, du Couvent et la propriété de plusieurs citoyens de Gravelbourg. Au nombre de ces derniers, M. et Mme Emile Dorais méritent une mention spéciale et des félicitations. Ils ont été des fleuristes modèles et leur exemple à rendre pittoresques et attrayants les alentours de leur demeure sera suivi opportunément l'an prochain par un plus grand nombre de nos résidants.

Une séance de Bon Parler

COUVENT DE GRAVELBOURG

Les séances mensuelles du "Bon Parler Français" ont été reprises, dimanche dernier, sous la présidence de M. l'abbé L. P. Gravel, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. L'enthousiasme régnait parmi les élèves et les maîtresses, aussi surent-elles rendre intéressant le programme varié que nous reproduisons.

PROGRAMME

1. — Choeur: O Carillon.
2. — Exercices de correction du langage — Escouade Langevin.
3. — Le Credo du Patriote (Nevilled) — A. Boisselle.
4. — Exercice de correction — Escouade Taché.
5. —Choeur: Deux gendarmes par un beau dimanche....
6. — Exercice de correction — Escouade Madeleine de Verchères.
7. — Dialogue sur Louis Hébert —Béatrice Gravel, Laurianne Lambert, Juliette Simard, Claire Béchard, Aurore Aussant, M.-Anne Dionne, Claire Raymond, Marguerite Béchard, Irène Ayotte.
8. — Exercice de correction — Escouade Jeanne d'Arc.
9. — Dialogue sur Marie Rollet— Juliette Piché, Cécile Bourgeois, Hilda St-Germain, Alice Lambert, Aurore Boisselle, Juliette Beauchêne, Alice Lefebvre, Thérèse Chenier, Geneviève Plourde.
10. — O CANADA! — Choeur.
11. — Proclamation des Points. Distribution des médailles; réceptions des aspirantes et remarques du président.

Escouade à l'honneur: "Langevin", 414 points.

Mlle Thérèse Chenier a été décorée de l'insigne d'aspirante avec 145 points.

Escouade Taché : Madeleine Gravel, chef; Alice Lambert, Aide de camp; Geneviève Plourde, Juliette Beauchêne, Hilda S-Germain, Françoise Béchard, Thérèse Brunelle, Cécilia Lacasse, Mildred de Repentigny, Rita Bernard, Agnès Bergevin, M.-Anne Boisselle, Hélène Lapierre, Rose-Anna Lagassé, Vitaline Lagassé, Cécile Roy.

Ont été décorées de la médaille : Madeleine Gravel, Alice Lambert, Geneviève Plourde, Juliette Beauchêne, Rita Bernard.

Escouade Langevin : Thérèse Chenier, Chef; Cécile Bourgeois, Aide de camp; Aurore Boisselle, Juliette Piché, Cécile Goulet, Alice Lefebvre, Léona Boisselle, Georgette Lacelle, Elise Beauchêne, Stella Belisle, Lucie Aussant, Alice Tremblay, Amanda Lagassé, Lucette Lafrenière, Régina Lagassé, Yvette Lafrenière.

Ont été décorées de la médaille: Mlles Thérèse Chenier, Cécile Bourgeois, Aurore Boisselle, Juliette Piché, Cécile Goulet, Alice Lefebvre, Léona Boisselle.

Escouade Jeanne d'Arc: Chef : Juliette Simard, Claire Béchard, Albina Béchard, Marie-Anne Dionne, Clara Forcier, Laurianne Gravel, Laura Jalbert, Maria Larochelle, Ida St-Cyr, Irène Verrette, Blanche Verrette.

Escouade, Madeleine de Verchères: Chef: Béatrice Gravel; Aurore Aussant Irène Ayotte, Marguerite Béchard, Colombienne Deschamps, Marie-Ange Lagassé, Marie-Blanche Marchand, Claire Raymond, Rose-Anna St-Cyr, Célanie St-Cyr, Gabrielle Tourigny, Simonne Blanchard.

Médailles: J. Simard, Laurianne Gravel, L. Lambert, M. Larochelle, A. Aussant, B. Marchand, C. Raymond, R.-A. St-Cyr. Aspirantes : 100 points. Mlles Aurore Aussant, Maria Larochelle.

Les choeurs "O Carillon"; "Deux Gendarmes"; "O Canada", ont été fort bien rendus. Le Crédo du Patriote, déclamation par Mlle A. Boisselle, ainsi que les exercices de corrections fait par les différentes escouades, ont été très instructifs et d'une portée pratique.

A la fin de la séance, le président félicité maîtresses et élèves de reprendre au commencement de l'année scolaire les concours mensuels de "Bon Parler Français". Un grand stimulant dans l'enseignement du français a été jeté dans toutes les écoles françaises de la province par le concours organisé par l'A. C. F. C., concours dans lequel le couvent de Gravelbourg est sorti avec honneur. Il a une réputation à soutenir.

Le dialogue au programme: "Hébert"; "Marie Rollet" est bien touchant, animé de beaux sentiments et de nature à faire du bien. Il n'y a pas de doute, notre grand maître, c'est le passé. Tout le monde, en ce premier concours de l'année scolaire, semblait heureux de son succès et bien disposé à faire des concours mensuels de "Bon Parler Français", les élèves par leur application, les maîtresses par leur dévouement, les parents, aussi par leur présence, des leçons pratiques et fécondes en résultats.

Noces d'or

Le couronnement d'une noble vie

Le 5 août dernier, St. Brieux était le théâtre d'une fête inoubliable. Ses plus anciens d'âge célébraient leurs noces d'or. Entourés de leurs enfants, petits-enfants, parents et amis, M. et Mme Granger venaient s'agenouiller au pied de l'autel et y renouveler les promesses qu'ils faisaient pour la première fois, il y a cinquante ans.

Avant la grand'messe, parents et amis se réunissaient à la résidence des jubilaires pour leur présenter leurs hommages et offrir leurs présents. Une bourse d'or, deux montres en or, un anneau d'or furent les dons des enfants et petits-enfants. Les parents du Manitoba envoyèrent une belle couronne de fleurs et deux chapelets montés en or. Plusieurs amis aussi offrirent des cadeaux, entr'autres: Les RR. SS. de St-Brieux, un coussin peint à la main, d'une grande beauté artistique; M. l'abbé Munroe, de Californie, $10,00 en or; M. le Maire de St. Brieux, $5.00 en or; M. Tétreault de St-Brieux, $5,00 en or; et M. Steel, de St. Brieux, $2.50 en or.

Après l'offrande des cadeaux, tous se dirigèrent vers l'église pour la grand'messe d'actions de grâce. Le Rév. P. Granger, revêtu de la chape en drap d'or et accompagné de deux acolytes, vint recevoir les heureux jubilaires sous le portique de l'église, et ouvrit la marche jusqu'au sanctuaire. Le Dr. LeBlond donnait le bras à Mme Granger, et M. W. Brodeur accompagnait M. Granger. Deux petits pages les précédaient, l'un portant l'anneau sur un petit coussin, l'autre une gerbe de fleurs d'oeillets et de marguerites; venaient à la suite, quatre hommes et quatre dames d'honneur, représentant les quatre principaux groupes nationaux qui composent la paroisse. Pendant la procession, du portique au sanctuaire, Mme Brodeur et Mlle Eveline Hearn, jouaient à l'orgue, la Marche Militaire de Schubert. Lorsque les jubilaires et leurs suites eurent pris place, sur leur siège, au pied de l'autel, le Rév. P. Granger fit la rénovation des promesses, bénit l'anneau et prononça une courte allocution de circonstance.

Alors la grand'messe d'actions de grâces commença. M. l'abbé Barbier, curé de la paroisse, monta à l'autel et y célébra la messe. Les Rév. Soeurs, avec un goût exquis, avaient orné l'autel de fleurs naturelles, qui embaumaient tout le sanctuaire. Le Rév. P. Granger conduisit la chorale, composée pour la circonstance, des parents, des Rév. Soeurs, de Mlle Anger et de M. Petit. La chorale exécuta avec beaucoup de succès la messe à trois voix de "Gurtler", et le Credo de "Balmann". Mme Brodeur touchait l'orgue. A l'Offertoire, les Rév. Soeurs et Mlle Anger chantèrent avec grande perfection, un morceau latin, "Suscipe Domine". La messe se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement, où la même chorale rendit très bien le "O Memoriale" à deux voix, de J. Mignenult; l'"Ave Maris Stella" à deux et trois voix, de A. J. Hamel, et le "Tantum Ergo" à deux voix, de Bordèse. Après les invocations au T. S. Sacrement, on chanta une strophe du cantique du P. Hermann, "Mon âme, ah! que rendre au Seigneur.." A la fin de cette cérémonie si belle et si grande à la fois, il semblait que tous faisaient siens, les beaux sentiments exprimés par le P. Hermann.

La fête religieuse terminée, tous se rendirent à la résidence de M. et Mme Granger, où un beau banquet les attendait. Durant le banquet, le P. Granger souhaita la bienvenue à tous, et invita le Dr Leblond à présenter une adresse, dans laquelle, le Docteur, avec son talent ordinaire, mit bien en relief, les qualités et les vertus chrétiennes et patriotiques de M. et Mme Granger. Malgré ses 81 ans, M. Granger prit la parole, et exprima toute sa reconnaissance pour les beaux sentiments que le Dr Le-Blond venait de lui présenter dans son adresse. Il remercia également M. le curé, M. le Maire, ses garçons et ses filles d'honneur, les organisateurs de la fête; à tous, il donna une parole aimable. Alors on passa la parole à M. le curé, qui durant quelques minutes, tint l'assistance sous le charme, en racontant comment, en voyant M. et Mme Granger, si ponctuels à la messe, tous les matins, dans la chapelle de la petite communauté voisine, il avait entretenu l'espoir de voir un jour Mme Granger revêtir le voile, et de faire de M. Granger, tout au moins, un Frère Coadjuteur. L'on comprit sans peine, sa déception, le jour des noces. Plusieurs orateurs prirent aussi la parole, entr'autres: M. le Maire, M. Godard, M. Steel, M. Leberre, M. Tétreault, M. Brodeur, qui tous eurent un mot.

L'après-midi fut agrémenté d'une promenade sur les bords du Lac

(suite à la page 6)

Feuilleton du PATRIOTE.

La Campagne Canadienne

Croquis et Leçons

par

Adélard Dugré, S.J.

—2—

Le village dépassé on se retrouvait en face du lac qu'on cotoyait de loin jusqu'à la Pointe à Pénisse. Là, en face de Nicolet, les eaux se resserraient pour rentrer dans le lit du Saint-Laurent. C'est le long du grand fleuve que la route, après un coude, déroulait maintenant son ruban sinueux, égrenant sur ses côtés un interminable chapelet de maisons aux couleurs claires et de granges larges ouvertes. Désormais, François retrouvait le décor où s'étaient écoulées ses années d'enfance. Chaque tournant du chemin, chaque anse du fleuve, chaque ponceau, faisait jaillir dans son esprit tout un monde de souvenirs. La figure épanouie, il laissait parler son père et promenait ses regards où le bonhomme les attirait. A cinq milles devant eux, limitant la longue vallée, ils apercevaient les coteaux, la couronne de fumée, les couvents, les clochers, de la ville des Trois-Rivières. Bientôt, c'était la maison paternelle des Barré qui se démasquait soudain, haussant son front blanc par-dessus les lilas et les jeunes érables, plus alerte et plus épanouie que vingt ans auparavant, étalant avec orgueil ses persiennes vertes et ses larges vérandas. Du bout de son parapluie, François la montra à sa femme et à ses enfants: "C'est là", dit-il.

C'était bien le chez-nous d'autrefois. Au nord, dans le lointain, derrière le remblai du chemin de fer, s'arrondissaient les mamelons jaunâtre du côteau Ste-Marguerite. Les champs clôturés en descendaient côte à côte, comme d'immenses tapis verts qui se déroulaient jusqu'au fleuve. Dévalant aussi des hauteurs et limitant la propriété de son père, François reconnut la ligne de saules et de cerisiers sauvages qui bordait la coulée, ce petit ruisseau à voix claire qui jadis, au printemps, lui chantait de si jolies chansons, quand il pêchait la truite sous le soleil en fête et les arbres en fleurs.

A la maison, on avait reconnu la voiture qu'on guettait depuis longtemps. Le repas du soir était pris, la vaisselle remise en place et la nombreuse famille des Barré attendait avec impatience la grande visite tant de fois promise et tant de fois contremandée.

Philippe, l'héritier du domaine paternel, résidait avec ses vieux parents. En réalité, depuis dix ans, et peut-être davantage, c'est lui qui dirigeait la ferme. Fortement secondé par ses fils, il y faisait régner une prospérité qui laissait loin derrière elle la modeste aisance des temps passés.

Le vieux Baptiste n'avait pas vu d'abord sans mauvaise humeur tant de dérangements, tant d'innovations que son fils avait toujours à lui proposer. Comme si les anciens n'avaient pas su cultiver la terre! A vingt-deux ans il avait quitté le haut du rang de Saint-Charles, le surlendemain de ses noces, avec trente sous dans sa poche. C'était toute sa richesse. Au chantier l'hiver, chez les gros habitants l'été, il avait empilé une à une assez de piastres pour s'acheter un des plus beaux biens du bas de la paroisse, une terre de la banlieue, rêve suprême de tous les jeunes cultivateurs de son temps. Cette terre, il l'avait agrandie, doublée, triplée, il y avait établi ses enfants: pouvait-on exiger davantage?

Malgré les bonnes raisons et l'amour-propre du bonhomme, Philippe avait eu assez de diplomatie pour lui faire accepter bien des améliorations. Il avait une manière de proposer des projets fixés à l'avance, qui laissait au bon vieillard la satisfaction de paraître encore tout décider et tout conduire. Un de ses fils, Léon, après des études classiques aux Trois-Rivières avait suivi un cours d'agriculture. Philippe prenait soin de l'associer à ses entreprises.

C'est sur la véranda, autour du père et de Léon, que, ce soir-là comme d'habitude, on était venu s'asseoir après le souper. Malgré les préoccupations de l'attente, on commentait les nouvelles du jour, on formait les projets du lendemain. Les garçons avaient fait leur toilette, les grandes filles achevaient avec leur mère de tout remettre en ordre, tandis que les enfants se bousculaient dans l'herbe humide ou prêtaient l'oreille aux graves conversations de leurs aînés. Grand'mère, la bonne vieille Marie, toujours très affairée, faisait une dernière fois le tour des chambres, alignait une chaise, essuyait un meuble, cherchait en s'occupant à tromper son impatience. Enfin, ne trouvant plus rien à faire, elle lissa ses cheveux, mit son tablier à dentelle et vint prendre place près de la porte, sur sa chaise berceuse. A ce moment des visiteurs arrivaient également pour recevoir François. C'étaient deux de ses frères, Hector et Adolphe, et une de ses soeurs, Alzire, mariée avec un Camirand, tous établis dans le voisinage. Des enfants, grands et petits, s'étaient glissés les uns après les autres, par petits groupes, à la suite des parents; les jeunes filles avaient suivi leurs frères, si bien qu'une réunion considérable débordait maintenant de la galerie dans le parterre.

On faisait place et l'on sortait des chaises, quand soudain on annonca l'arrivée des voyageurs. On avait reconnu le gros cheval qui surgissait du pli du terrain, de l'autre côté du calvaire. La voiture était remplie, ils y étaient donc! D'un cri la nouvelle se répandit dans toute la maison et le brouhaha devint universel. Tout le monde, debout sur la véranda ou sur le perron, cherchait à distinguer des figures. On ne voyait que des chapeaux et des couleurs voyantes et l'on ne distinguait bien que le grand-père, qui parlait et gesticulait avec animation. Bientôt un mouchoir s'agita dans l'air. Alors la pauvre Marie n'y tint plus. Elle descendit lourdement les marches du perron et partit au-devant de la voiture dans le chemin qui conduisait à la grand'route. Elle s'empressait d'un pas mal assuré, tressaillant d'entendre cette voix de son fils que, de loin, le vent lui apportait.

"Voyons, s'écria-t-elle tout essoufflée, c'est bien vous autres, toujours?"

François, tout ému, sauta de voiture et courut à sa rencontre. Sa mère le couvrit de baisers. Elle s'attachait à lui comme si elle eut craint de le voir se dérober encore. Suspendue à son bras, elle le regardait fixement, puis l'embrassait de nouveau au milieu de larmes et de monosyllabes. Ensemble, ils se rendirent à la maison. Fanny, Gladys, Harold, descendirent et les présentations se firent au milieu des exclamations et des cris de joie. Les jeunes filles s'emparèrent de Gladys; des jeunes gens, après avoir déposé les bagages sur la galerie, entraînèrent la voiture vers les étables. Harold et sa mère, un peu perdus dans tout ce tumulte, attendaient, demi-souriants, demi-ennuyés, la fin de cette scène. Dans l'effusion de cet accueil, la langue qu'ils parlaient à peu près uniquement, leur physionomie et jusqu'à la robe hardiment décolletée de l'Américaine, tout faisait d'eux des étrangers.

Louise, l'épouse de Philippe, revenant de l'intérieur, saisit le regard froid et la bouche pincée de cette femme qui, à l'écart, observait la réunion bruyante. Elle sentit d'instinct que cette belle-soeur ne ressemblait pas aux autres. Elle la salua poliment, la conduisit à la chambre des étrangers, fit monter ses valises et mit avec toute l'amabilité possible la maison à sa disposition. Harold partagea la chambre de Léon et Gladys, déjà parfaitement chez elle, prit place au milieu de ses cousines.

L'on annonca bientôt que le souper des voyageurs était servi. Après le repas, Fanny, accablée de fatigue et souffrant de migraine, se retira dans sa chambre. Les autres veillèrent. Tandis que sous la main vigoureuse des jeunes canadiennes, le piano faisait rage, parmi les éclats de voix d'une trentaine de cousins et de cousines, et que les chansons succédaient aux chansons, les vieux veillaient dans l'alcôve. François, en manches de chemise, comme jadis au retour du collège, avait entraîné les autres de ce côté. C'est là qu'on fit la causette en fumant la pipe. Les femmes achevaient d'y laver la vaisselle. La vieille Marie, tout en essuyant longuement les assiettes, se mêlait à la conversation.

Dans la transformation qui avait rajeuni la maison paternelle, Philippe avait eu le bon goût de laisser à cette grande pièce, à la fois cuisine, salle à manger, résidence ordinaire de la famille, l'ancienne disposition et tout l'aménagement des maisons canadiennes du vieux temps. Aux poutres en saillie restaient accrochés les fusils de chasse, la planche de débarras et les fines éclisses de cèdre dont Baptiste aimait à se servir pour allumer sa pipe; la vaste cheminée à crémaillère s'épanouissait au milieu de la muraille, à demi remplie de bon bois sec pour le poêle de la cuisine; sous l'escalier reposait le rouet de Marie, près de la huche à pain, qui ne servait plus que de garde-manger.

Baptiste, selon son habitude, offrit aux visiteurs une pipe de son bon tabac canadien. On alluma debout, puis l'on s'assit en cercle et la conversation se poursuivit pleine d'abandon. François, mis en gaieté par cette atmosphère d'intimité, débordait de verve et d'effusion. Ce qu'il en avait de choses à apprendre et de choses à raconter! Et les souvenirs du temps passé affluaient. Chacun réveillait les siens, une espièglerie d'enfant, une méprise, une colère du père ou de la mère, qui avaient fait époque dans la vie de famille et restaient gravés dans les mémoires. L'on riait aux larmes de ces riens dont se constitue en grande partie l'histoire intime des familles nombreuses. Marie, elle, ne savait plus si elle riait ou si elle pleurait. Elle s'essuyait les yeux, se mouchait, jetait dans la mêlée des voix son mot d'excuse ou d'explication. Cela lui rappelait si bien les beaux soirs d'autrefois, les retours à la maison, aux vacances de l'été ou au jour de l'an. Elle se croyait revenue à vingt-cinq ans en arrière.

"Mais Louis? demanda tout à coup François, avez-vous des nouvelles de Louis?"

Louis, c'était le prêtre, plus âgé que François, maintenant curé dans le diocèse d'Ottawa.

"Justement, dit Baptiste, il arrive dimanche soir. Il prend le train après la messe et vient pour le grand souper.

—Ah! il y a un grand souper?

—Je crois bien, bigre! Ç'en vaut la peine, je suppose.

—C'est ton dîner de noces, pauvre vieux, dit Philippe. Depuis vingt ans que le père attend cela. Tu sais comment la mère sait faire les choses."

Et l'on se remit à dauber sur le dos de Baptiste et de la vieille Marie.

Cependant, malgré le plaisir qu'on éprouvait à se retrouver, il fallut songer à dormir. Depuis longtemps déjà les plus petits s'étaient glissés, frileux et engourdis, dans les bras de leurs parents. Grand'mère, après un dernier coup d'oeil sur les poules et le verger— elle redoutait toujours les renards et les maraudeurs — avait monté l'horloge et fermé le hangar à clef. C'était l'heure de partir. Aussi bien, le temps se remettait décidément au beau et la journée du lendemain s'annonçait laborieuse. On était alors en pleine fenaison et ces gros cultivateurs avaient toujours une forte besogne taillée d'avance. On se sépara tout heureux, jouissant d'avance des prochaines rencontres.

"D'ailleurs, avait dit quelqu'un à François, tu es arrivé pour quelque temps, je suppose?

—Bah! quelque temps,... quelques jours, au moins."

Et là-dessus on se quitta.

Quand les derniers visiteurs eurent disparu et que les derniers bonsoirs furent échangés dans la nuit, Marie, tirant son grand chapelet, s'agenouilla pour la prière du soir. La famille, pieusement groupée autour des vieux, sous la croix de tempérance et le rameau bénit, répondit aux longues et monotones invocations de grand'mère. Puis l'on se distribua dans les chambres, les bruits cessèrent peu à peu, les lumières s'éteignirent et les vieillards eux-mêmes finirent par trouver le sommeil. Mais avant de s'endormir ils s'étaient dit et redit longtemps leur bonheur d'avoir enfin revu François, de le retrouver si bien, si gai, avec des enfants si grands et si jolis.

CHAPITRE DEUXIEME

Au loin

Etrange famille que celle de ce François Barré, devenu par les exigences de l'orthographe anglaise et les intérêts de sa profession, le *Doctor Frank Barry*, de Superior. Médecin dans l'âme, intéressé à son travail et consciencieux, le jeune Canadien s'était fait, grâce à un heureux concours de circonstances, une situation des plus enviables dans le voisinage de Duluth, à l'extrémité occidentale du lac Supérieur. Après avoir brillamment terminé ses études médicales à l'Université Laval de Québec, vers 1900, François avait résolu de tenter fortune aux Etats-Unis. C'était l'époque où l'on déplorait très haut, au Canada français, l'encombrement des professions libérales. Le nombre considérable de collèges classiques, proportionnellement au chiffre de la population, et le petit nombre de débouchés pour les nouveaux bacheliers, avaient produit une surabondance déplorable de médecins et d'hommes de loi. Les meilleures places étaient prises et les nouveaux venus devaient se contenter longtemps de situation de misères où ils avaient peine à vivre. Pauvre, sans protection, François avait compris qu'il ne serait jamais dans son pays qu'un petit médecin de campagne; il ambitionnait davantage. Il était donc venu sur une vague invitation d'un Oblat de Marie-Immaculée, s'établir dans la ville de Duluth. Il y avait réussi au-delà de ses rêves les plus optimistes.

En effet, dès son arrivée, il avait eu la bonne fortune de gagner la sympathie du principal médecin de l'endroit, le Dr Harry Bloomfield, chirurgien en vogue. Celui-ci venait d'ouvrir une clinique privée de l'autre côté de la baie, dans une superbe propriété de la banlieue de West Superior. Baigné de soleil et balayé par les vents du large, le nouvel hôpital devait être le refuge tranquille des malades cossus et capricieux, qui peuvent payer très cher pour n'être pas soignés avec les autres. Comme il gardait son bureau à Duluth et qu'il restait le chirurgien principal de l'hôpital général de cette ville, le Dr Bloomfield cherchait, pour tenir sa clinique, un médecin de confiance, intelligent et appliqué, sur qui il pût se reposer complètement durant son absence.

Ce médecin ne se trouvait pas facilement. Les hommes d'expérience n'ambitionnaient guère ce poste effacé, à salaire fixe; les jeunes gens d'avenir ne l'eussent accepté que transitoirement, pour s'y préparer à une carrière plus brillante. Or, il se trouvait que les conditions qui détournaient les autres convenaient parfaitement au caractère et à la situation de François.

En voyant l'attention continue avec laquelle le jeune Canadien avait observé quelques-unes de ses opérations à l'Hôpital-Général, en entendant quelques questions et quelques remarques qu'il s'était permis de lui faire, le Dr Bloomfield avait deviné que cet étranger serait peut-être l'auxiliaire précieux qu'il cherchait.

En quelques minutes de conversation la chose était réglée. François acceptait toutes les conditions du docteur. Quelques jours plus tard, il devenait le chef interne de *Bloomfield Institute*.

Le propriétaire n'eut pas à se repentir de son choix. Par son assiduité, ses bonnes manières, son sens médical, le jeune Canadien devait grandement contribuer au succès de la clinique fashionable. Il apporta dans sa nouvelle position la constance au travail, l'application méthodique, que ce fils de paysan avait manifestées durant ses études au séminaire des Trois-Rivières et son stage universitaire à Québec. Bientôt son patron, très satisfait, le traitait en véritable associé, en ami.

Pour le Canadien, cette situation ombragée par la personnalité du Dr Bloomfield était un rare bonheur. Outre le salaire relativement considérable qu'elle lui assurait immédiatement, le jeune homme y trouvait une recommandation précieuse pour ses entreprises futures, si jamais il devait se séparer de son chef actuel. De plus, cette situation secondaire, sous la responsabilité d'un médecin bien connu, lui offrait un avantage qu'il prisait par-dessus tout, elle le délivrait de l'obligation d'obtenir immédiatement une licence pour pratiquer la médecine.

En effet, d'après la législation en vigueur aux Etats-Unis, François ne pouvait y exercer sa profession, surtout dans une ville et dans un hôpital, sans l'autorisation d'une faculté américaine, c'est-à-dire sans examens ou sans la chaude recommandation d'hommes de grande autorité. Or il ne connaissait personne qui pût le recommander et il ne se sentait pas, pour le moment, en état d'affronter un bureau d'examinateurs totalement étrangers. Lui qui connaissait si peu d'anglais, qui ignorait les auteurs de médecine en honneur chez les Américains, qui n'était familier ni avec les procédés à la mode, ni avec les recettes du moment, comment aurait-il soutenu avec succès l'épreuve d'un jury qu'il pouvait supposer médiocrement sympathique aux émigrants du Canada ? Plus tard, quand il se serait fait des amis, quand il aurait pris connaissance des méthodes, du langage et des solutions en faveur, il pourrait se risquer et obtenir son brevet. Il songerait alors à s'établir dans la colonie française de Duluth, comptant sur les sympathies de race et l'appui du clergé pour se recruter une clientèle. Mais pour le moment, mieux valait rester dans l'ombre.

Il accepta donc avec la plus vive satisfaction la situation qui lui était offerte. Dans ses lettres à sa famille et à ses amis, il ne suffisait pas à exprimer tout son contentement. D'ailleurs il avait une autre raison de se réjouir. A vingt-six ans passés, François songeait au mariage et venait de trouver un parti avantageux.

(à suivre)

Prince-Albert

—Le R. P. Leconte, supérieur des Pères de Ste-Marie de Tisdale, vient de rentrer de son long voyage d'Europe où il a accompagné S. G. Mgr Prud'homme dans sa visite *ad limina*, et assisté au chapître de sa congrégation.

A ce chapître, le R. P. Bazin, le si dévoué missionnaire de l'Alberta centrale, puis curé de Vègreville et de Cobalt, a été nommé économe général de la communauté. C'est la juste reconnaissance des hautes qualités personnelles de cet éminent religieux, et de ses rudes travaux apostoliques dans nos pays de missions.

—M. l'abbé L. G. Daoust, chapelain de l'hôpital de la Sainte Famille, a été appelé en toute hâte par télégramme au chevet de sa vieille mère mourante, à Plantagenet, Ont. Nos voeux et nos sympathies l'accompagnent.

—Le R. P. Jan, O.M.I., à peine de retour d'une longue tournée de visites d'écoles dans les alentours de Saskatoon est parti hier matin pour la colonie allemande S. Joseph, où il séjournera quelque temps.

—M. Chs McDonald ex-député provincial et M. Art. Lemieux sont allés à Wakaw jeudi dernier.

—M. J. Dupuis de Saskatoon, agent pour le C. N. R. était à Prince-Albert la semaine dernière.

—La Rév. Soeur Véronique, supérieure de l'Hôpital de la Ste Famille est de retour d'Edmonton où elle était allée dans les intérêts de sa communauté.

—Deux télégrammes, reçus coup sur coup à la fin de la semaine dernière, annonçaient à Mme Morrier que son père M. Gravel, d'Ottawa, âgé de 79 ans, allait très mal à la suite d'une dangereuse opération. Elle est partie dimanche midi pour la capitale.

—Les funérailles de Mme G. E. Brock, décédée à l'Hôpital de la Ste-Famille, jeudi matin, ont eu lieu samedi à 10 hrs. Durant le service, Mme J.-E. Morrier et M. A. Lachapelle ont rendu avec beaucoup d'ame le "Crucifix de Faure"; des motets en latin ont été exécutés par MM. W. Legault et J. Casgrain. Mme W. Brodeur tenait l'orgue.

M. l'abbé Baillargeon officiait. Nos sympathies à la famille en deuil.

—Parmi les citoyens de Prince-Albert qui ont assisté au pèlerinage de Wakaw mercredi dernier on remarquait M. le Commandeur et Mme J.-E. Morrier, ainsi que leur fils Rolland, Mmes A. P. Godin, W. Brodeur, J. Milligan et J. Strachan.

—Nous apprenons avec regret que M. et Mme J.-A. Côté, ainsi que Mlle Marguerite, leur fille, nous quitteront bientôt pour aller demeurer à Chicago, où ils ont déjà trois de leurs fils d'établis. Encore de bons Canadiens-français qui s'en vont. Nous leur souhaitons bon voyage et bon succès à l'étranger.

—Les Chevaliers de Colomb ont eu une assemblée régulière à Marcelin dimanche dernier. Les membres locaux ont entendu la messe à la cathédrale à 8½ hrs et sont partis immédiatement après. Les orateurs pour l'occasion étaient MM. P. St-Arnaud, J. J. F. MacIsaac et J. J. F. Flynn.

—Un service considérable est rendu aux éleveurs de volailles par le département d'extension de l'Université de la Saskatchewan qui fournit des inspecteurs pour le "choix" des volailles. Tous ceux de ce district qui veulent profiter de ce service gratuit voudront bien communiquer avec M. J. P. Curror, secrétaire de la société d'agriculture de Prince-Albert.

Convention des Femmes catholiques à Prince-Albert

Mme Coley, de Saskatoon, présidente diocésaine de la Ligue des Femmes catholiques, qui se trouvait en ville cette semaine l'hôte de Mme Williams à l'hôtel des Marchands, nous prie d'annoncer que la seconde convention diocésaine annuelle de la Ligue se tiendra à Prince-Albert les 4 et 5 novembre prochain. Le programme en sera publié plus tard. En attendant, les subdivisions que la Ligue possède dans les différentes paroisses doivent se préparer à envoyer le plus grand nombre possible de déléguées à cette convention.

Les représentants de Moscou sont mal accueillis au Japon

Tokio. — La délégation ouvrière soviète, de cinquante membres, qui est venue au Japon pour tenir une conférence avec les chefs ouvriers du Japon, a cru abréger sa visite à la suite de l'action de la police. On les a empêchés de prononcer le plus petit discours et de rencontrer un seul chef ouvrier. La police a mis sous verrous plusieurs chefs ouvriers japonais durant la visite des soviets.

Après-midi de congé le jour des élections

Ottawa.— Un ordre en conseil décrète que l'après-midi du jour des élections, le 29 octobre, sera un demi congé au Canada.

$50,000 de caution

Winnipeg. — La cause de Fred De Sieyes, gérant de la Canadian Coal Sales, accusé de fraude dans l'approvisionnement de charbon des "barracks" locales, a été renvoyée à la prochaine cour d'assises. La liberté lui a été rendue sous cautionnement de $50,000. L'accusation a été portée à la suite d'une enquête par une commission royale.

Résultats du Concours de L'"AIDE AU PATRIOTE"

dans l'Archidiocèse de Régina, Saskatchewan.

Nous sommes heureux de pouvoir enfin, après bien des retards involontaires, publier les résultats définitifs de la campagne de propagande, menée si activement, au cours de l'automne et de l'hiver derniers, dans l'archidiocèse de Régina, par le comité diocésain de l'"Aide au Patriote".

$1,475.90 ont été recueillis pour l'oeuvre de la bonne Presse dans les centres visités par M. l'abbé Arès, notre dévoué propagandiste. Ceci fait une moyenne de $2.01 par famille. C'est beau, très beau; et la compagnie de la Bonne Presse, au nom de tous les Franco-canadiens de la province, se fait un agréable devoir de dire merci à tous ces généreux donateurs. Si les petits ruisseaux font les grandes rivières, le flot si abondant de la générosité de nos compatriotes a puissamment aidé à tenir debout l'oeuvre de presse française de la Saskatchewan. C'est cette coopération spontanément accordée, et offerte d'un geste magnifique, qui assurera notre survivance.

L'honneur d'être la première sur la liste par sa libéralité de sa contribution revient à *la paroisse du Lac Pelletier*, comme l'indique le tableau ci-dessous. 76 familles et célibataires ont donné la somme de $524.50, soit $6.90 par foyer. Les gens du Lac Pelletier ont largement "gagné leurs épaulettes", et mérité le trophée promis par Mgr Marois, P. D., à la paroisse la plus méritante. Nous les en félicitons de tout coeur et nous serons heureux de contempler dans leur église le témoignage authentique qui parlera si élogieusement de leur générosité envers nos oeuvres nationales.

Les directeurs de la Bonne Presse remercient une fois de plus nos compatriotes de l'archidiocèse de Régina qui ont fait si largement leur part, et sont reconnaissants du concours empressé apporté par les membres du comité de l'"Aide au Patriote".

Rang	Paroisses	Familles et Célibataires de Langue Fr.	Soirées et Dons	Abonnements Anciens et Nouveaux	Total	Moyenne par Famille
1	Lac Pelletier	76	84.50	440.00	524.50	6.90
2	Shaunavon	10	——	50.00	50.00	5.00
3	Qu'Appelle	25	23.50	96.00	119.50	4.78
4	Mutrie	20	28.00	62.00	86.00	4.30
5	Lebret	41	22.15	139.00	161.15	3.93
6	Montmartre	94	112.80	220.00	332.80	3.54
7	Saint-Antoine	69	101.50	78.00	179.50	2.60
8	Verwood	60	50.00	103.00	153.00	2.55
9	Meyronne	59	63.80	85.00	148.00	2.48
10	Régina	42	48.50	51.00	99 50	2.37
11	Saint-Hubert	56	90.00	37.00	127.00	2.26
12	Frenchville	41	20.00	68.00	88.00	2.14
13	Forget	62	50.95	55.00	130.95	2.11
14	Sedley	55	25.65	86.00	111.65	2.03
15	Saint-Victor	72	61.90	82.00	143.90	1.99
16	Assiniboia	17	15.00	18.00	33.00	1.94
17	Radville et Missions	78	23.00	126.00	149.00	1.91
18	Willow-Bunch	180	77.45	254.00	331.45	1.84
19	Ponteix	266	197.00	259.00	466.00	1.75
20	Ferland	26	——	39.00	39.00	1.50
21	Milly	35	8 40	43.00	51.40	1.46
22	Dollard	129	52.00	135.00	187.00	1.45
23	Laflèche	98	54.55	77.00	131.55	1.34
24	Saint-Maurice	118	108.60	46 00	154.60	1.31
25	Coderre	95	58.15	57.00	115.15	1.21
26	Wolseley	70	39.95	36.00	75.95	1.08
27	Gravelbourg	356	147.80	166.00	365.80	1.02
	Saint Raphaël	66	17.90	49.00	66.90	1.01
29	Mazenod	10	——	10.00	10.00	1.00
30	Dumas	50	——	41.00	41.00	.82
		2222	1524.90	2951.00	4475.90	2.01

Paroisses qui pour une raison ou pour une autre n'ont pas concouru.

Wauchope	49	Familles langue fr.
Estevan	45	" "
Rosetown	37	" "
Ste-Marthe	49	" "
Melville	28	" "
Lampman	21	" "
Weyburn	15	" "
Easterhasy	12	" "
Hodgeville	6	" "

M. L'ABBE A. CHAREST,

Secrétaire de l'"Aide au Patriote" de l'archidiocèse de Régina.

Le viaduc est terminé

Edmonton.—Dans la première rue d'Edmonton, la construction de bois, où passaient les trains en attendant que soit fini le grand pont de ciment du C. N. R., vient d'être enlevée. Tout passe dessous le pont, piétons, automobiles, tramways.

Le tourisme paie

Ottawa.— On estime qu'en 1925 les touristes américains ont laissé $150,000,000 au Canada. Cette somme équivaut à un quart de la récolte de blé. Plus de 2 millions d'autos transportant audelà de 9 millions de personnes ont franchi le 45ème méridien, c'est-à-dire un touriste pour chaque habitant du Canada.

Deux agents de police destitués

Montréal — Le chef de police Bélanger a tenu une enquête sur le cas des agents Lavallée et Barrette, surpris à conduire une automobile en état d'ivresse, hier après-midi, rue Craig. Le chef recommande au comité exécutif de les suspendre de leurs fonctions et de les renvoyer du corps de police indéfiniment.

L'agent Lavallée conduisait la voiture, qui a frappé une autre automobile dans une fausse manoeuvre, et a blessé une jeune fille.

La foule a failli faire un mauvais parti aux agents qui s'étaient réfugiés dans un magasin. Il a fallu une escouade de quatorze policiers pour les délivrer.

Organisation géante de contrebande

Tampa, Floride. — On vient de découvrir une immense organisation de contrebande de stupéfiants. Les narcotiques arrivent par bateau qui se tiennent à une douzaine de milles au large, puis des yachts au cours de la nuit les transportent à terre. Enfin, pour ne pas éveiller les soupçons, on les fait vendre à domicile par des enfants; certains de ces petits colporteurs n'avaient pas plus de six ans. La police a mis la main sur un dépot de narcotiques évalué à plus d'un million de piastres.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON.— Le nombre des étudiants à l'université de la Saskatchewan est de 777 contre 651 en 1924 à pareille date. Plusieurs autres s'enregistreront encore un peu plus tard.

SASKATOON.— Le docteur R. H. Burrell, de Elrose, a été trouvé mort sur son lit dans une chambre à l'hôtel Empire. Il est mort empoisonné par des drogues qu'il avait prises.

LE PAS.— La construction d'un pont sur la rivière Le Pas pour joindre la ville à la rive sud va commencer bientôt. Ce pont sera pour les piétons et les véhicules.

TORONTO.—L'hon. Vincent Massey qui vient d'entrer dans le cabinet de M. King, a donné sa démission comme président de la compagnie Massey-Harris, et directeur de la banque de commerce ainsi que de la compagnie d'assurance Mutual Life.

MOSCOU.— La Russie qui, depuis 11 ans était sous le régime d'une prohibition partielle, vient d'enlever toutes les digues et les spiritueux coulent comme de plus belle, au grand jour cette fois, dans l'ancien empire des tsars.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.00; No. 2, 95c; No. 3, 91c; No. 4, 84c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 1.21 5-8; No. 2, 1.18 3-4; No. 3, 1.16 7-8; No. 4, 1.09 5-8; No. 5, 1.01 5-8; No. 6, 93 5-8: fourrage, 73 5-8; voie, 1 21 5-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 45 7-8; No. 3 C.W., 41 1-8; extra 1 fourrage, 40 3-8; rejetée, 33 1-8; voie, 45 7-8.

Orge. — No. 3 C.W., 61; No. 4 C.W., 58 1-8; rejetée, 54 7-8; fourrage, 53 1-8; voie, 62 1-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.30 1-2; No. 2 C.W., 2.28; No. 3 C.W., 2.26; rejeté, nil; voie, 2.30.

Seigle. — No. 1 C.W., 75 1-2; No. 2 C.W., 75 1-2; No. 3 C.W., 66 1-2; rejeté, 2 C.W., 65 1-2 rejeté, 64 1-2; voie, 75 1-2.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché tranquille, prix fermes. Les porcs gras ont un peu baissé: $12.50.

Marché aux animaux de Winnipeg

Reçu 6,000 bestiaux; 1200 porcs; 800 agneaux et moutons.

A cause du grand nombre d'animaux sur le marché, les prix ont un peu diminué. Porcs gras $13; 10 pour cent de plus pour les sélects. Meilleurs agneaux, $10.50, moutons, de $3. à $7.

Marché de la fermière

Oeufs: 32 à 35c. la douzaine.
Beurre: 30c. la lb.
Volailles: sur pieds 12, 15, 18c. la lb.
Patates: 40 à 50c. le minot.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES— Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS— 50 sous par insertion.

ASSURANCE

ASSURANCE-VIE Assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 33

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Shell River No. 3000 une institutrice bilingue catholique avec certificat de 3ème classe. Prière de donner les années d'expérience et le salaire exigé. S'adresser à Monsieur J.-J. Cayo, Secrétaire, Boutin, Sask. 25-29 P

INSTITUTRICE bilingue dont le certificat est expiré, demande charge d'une école. Accepterait un salaire un peu moins élevé n'étant plus qualifiée pour la province. S'adresser à Boite 101. 28-30 P

DIVERS

MEDECIN canadien-français et hommes d'affaires sérieux et actifs sont demandés à Val-Marie, Sask., où il y a un prêtre résident. S'adresser à M. François Pinel, Val-Marie, Sask. 27-31 P.

A VENDRE

FERME A VENDRE: 1½ section de belle terre, toute en culture, bien située, à proximité du chemin de fer; avec maison, batiments, graineries, etc. Pour visite et renseignements s'adresser à Donat Boucher, Willow-Bunch, Sask. ou au propriétaire: Joachim Robert, marchand, St-Gabriel de Brandon, P.Q. 28-30 P.

MIEL PUR A VENDRE.—$9.50 la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient 6 chaudières de dix livres. S'adresser à la Maison Saint-Joseph, OTTERBURNE, Manitoba. 29-40 C.

UNE DEMIE SECTION à vendre à de bonnes conditions. Deux milles de l'école, cinq milles de l'église et dix milles du chemin de fer. S'adresser à Paul Rémillard, Lac Pelletier, Sask. 30-34 C

BONNE DEMANDEE

ON DEMANDE— Une "Bonne", parlant bon français, pour ouvrage ordinaire de maison. Ouvrage facile et bon logement. Mentionner salaire. S'adresser à Mme (Dr.) J. E. R. LeBlond, Rosthern, Sask. 28—? C

DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS

JE DONNERAI volontiers une récompense à toute personne qui m'enverra des renseignements de nature à faire retrouver M. Henry Desrochers âgé d'environ 60 ans. Il a habité Paswegin, Sask., en 1912, et Wadena, Sask., en 1914. Il est forgeron de son métier. J'ai actuellement à régler la succession d'un de ses frères décédé il y a quelques mois, et j'aurais d'importantes nouvelles à lui communiquer. S'adresser à M. l'abbé E. Gravel, curé, St-Médard de Warwick, P. Q. 25-33 C

FERMES DEMANDEES

ON DEMANDE à acheter une bonne ferme. Prière de mentionner le prix pour du comptant, et de donner tous les renseignements possibles. S'adresser à D. F. Bush, Minneapolis, Minn., E. U. 29-34 P.

FILLE DE TABLE DEMANDEE

JEUNE FILLE avec expérience du service de la table et travail général d'hotel. Bon salaire à personne probe et parlant français et anglais. S'adresser à l'Hotel, Impérial, Tisdale, Sask. 30-31 P

Nouveau professeur à Kingston

Québec.—Le capitaine Ch.-A. Chabot, adjudant du régiment de Lévis, a été nommé professeur de français au Collège militaire Royal de Kingston. Il s'est classé le premier sur 959 aspirants.

Appelés sous les drapeaux

Constantinople. — Quatre classes ont été appelées sous les drapeaux, de 22 à 25 ans. Les officiers de la première et la seconde réserve vont subir l'examen médical.

A Londres, on dit que cet appel des Turcs sous les drapeaux et l'envoi d'une flotte anglaise considérable dans les eaux du Proche-Orient n'ont rien d'alarmant. C'est une pure coïncidence si la Turquie et l'Angleterre font en même temps des concentrations de troupes. Dans les deux cas, il s'agirait de grandes manoeuvres.